



BUFFALO-BILL

Un Plan hasardeux.

Seule édition originale autorisée par le Co^l. W. F. CODY, dit Buffalo Bill.

No. 77.

Prix: 25 Centimes.

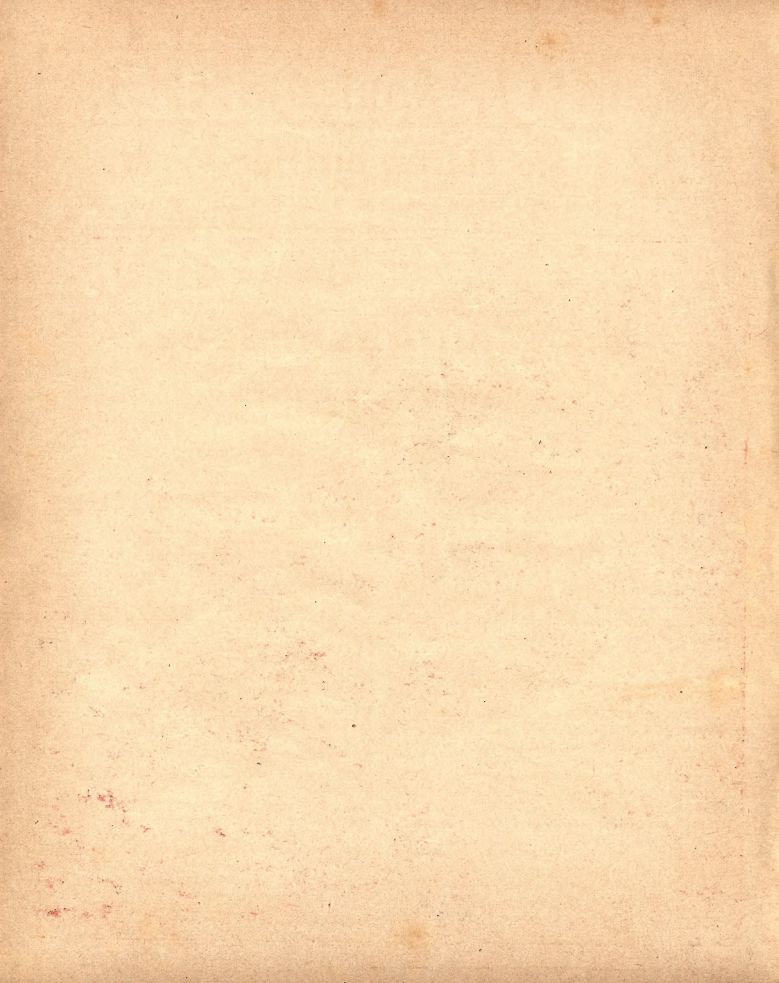
BUFFALO BILL'S DESPERATE STRATEGY

OR
THE MYSTERY OF THE CLIFF



BY
THE AUTHOR OF
"BUFFALO BILL"

Soudain retentit un farouche cri de guerre, et, du haut de son arbre, Buffalo Bill sema la mort parmi les Indiens.





BUFFALO-BILL

Le Héros du Far-West.

Seule édition originale autorisée par le Col. W. F. CODY, dit Buffalo Bill.

Un Plan hasardeux,

ou

le Mystère du Haut Rocher.



Tous droits réservés pour tous les pays,
y compris la Suède et la Norvège.

Quatre Gredins de la même Espèce.

— Pards, Buffalo Bill n'est pas aussi malin qu'il se l'imagine, voyez donc!

Celui qui parlait ainsi était, avec trois autres individus, à l'intérieur d'une diligence venant de la région des camps de mineurs dans la montagne et se dirigeant vers l'Est.

Autant qu'on en pouvait juger à leur physionomie, les quatre compagnons n'avaient pas l'air commode, avec leurs longues barbes, leurs longues chevelures et leurs vêtements grossiers. Ils étaient, en apparence, solidement garrottés, pieds et poings, et reliés ensemble au moyen de lassos faits de lanières de cuir non tanné.

C'étaient des prisonniers qu'on menait au fort. Ils avaient attendu la malle-poste sur la route. Ils voulaient s'en emparer et tuer le cocher, afin de piller et de voler son chargement d'or; mais, avant qu'ils eussent pu mettre leur audacieux et criminel projet à exécution, ils s'étaient trouvés inopinément en face de Buffalo Bill, le célèbre éclaireur, et de deux de ses camarades. Ils n'avaient même pas osé offrir de résistance, et ils s'étaient laissés désarmer,

ligoter et mettre dans la voiture, plutôt que d'affronter les balles infailibles des trois scouts.

Les deux compagnons de Buffalo Bill, à ne considérer que leur âge, étaient presque des enfants, car ils n'avaient pas encore vingt ans; mais c'étaient des gars hardis, intrépides, prêts à suivre leur chef n'importe où.

Ces deux jeunes Texiens étaient venus accomplir une mission pieuse dans les immenses régions du Nord-Ouest. Ils étaient partis à la recherche du père de l'un d'eux, dont on n'avait pas entendu parler depuis plusieurs années, et qui avait habité ce district minier, où il était connu naguère sous le nom du Courrier Nocturne des Mines.

Comme sa disparition avait été soudaine, beaucoup de gens crurent qu'il s'était enfui avec les valeurs qu'il portait dans son sac lors de sa dernière tournée. D'autres se disaient certains qu'il avait été assassiné. La plupart ne savaient que penser de cette absence étrange.

Il partait toujours la nuit et prenait chaque fois une route différente pour dépister les voleurs. Il avait deux chevaux et deux chiens; mais il n'en emmenait qu'un à chaque course.

Un jour, son cheval était revenu seul à son écurie. Le sort du Courrier Nocturne était, depuis, resté entouré de mystère.

Son fils Harold Hart, chef des cowboys sur un rancho du Texas, s'était enfin décidé à se mettre à la recherche de son père, et le fils d'un riche ranchero, jeune homme de son âge, nommé Leonard Ashley, avait demandé à l'accompagner.

Le jeune homme avait réussi à pénétrer le mystère du sort de son père. En cela, il avait été aidé par Buffalo Bill, qui avait fait des deux amis ses jeunes pards, ses « Fins Tireurs », comme il les appelait, et aussi par Buck Dawson, le conducteur de diligence, qui avait été l'ami du Courrier Nocturne, et qui avait encore la garde de ses deux chevaux et de son chien.

Ils avaient découvert dans une caverne son squelette et, près de lui, les os du chien fidèle, la carabine et les sacs des dépêches qui n'étaient pas parvenues à destination. On avait éventré les sacs pour s'emparer des valeurs.

Le moribond avait pu, avant de rendre le dernier soupir, écrire au crayon, sur les enveloppes des dépêches ouvertes, le récit de l'attaque dont il avait été victime, en y consignant les noms de ses assassins.

Alors, complètement renseigné, le jeune homme pleura la mort de son père et fit le serment de tirer vengeance de ses meurtriers. Son camarade Ashley et Buffalo Bill lui promirent leur concours pour livrer les coupables à la justice.

Aussi avaient-ils été heureux en trouvant que les quatre bandits dont ils venaient de déjouer les projets étaient parmi les assassins signalés par le Courrier Nocturne mourant.

Aussitôt leur service de reconnaissance achevé, le chef des éclaireurs et les deux Texiens s'étaient donc hâtés de reprendre le chemin du fort, comptant bien que les criminels qu'ils avaient expédiés dans la diligence, sous la garde du conducteur, Buck Dawson, y seraient arrivés avant eux.

Mais ils furent péniblement désappointés, domine la suite de cette histoire l'apprendra aux lecteurs de ces pages.

Celui qui avait prononcé les paroles par lesquelles s'ouvre ce récit, était le chef de ces bandits, Doc Driggs, qui se disait mineur de profession, mais était en secret un brigand de grand chemin.

Tout en parlant, il dégageait d'un dernier effort une de ses mains des lanières du lasso qui les enserrait, et il réussit bientôt à délivrer également l'autre.

— Voyez donc! dit-il en levant en l'air ses mains libres.

Les autres eurent de la peine à réprimer un cri de triomphe; mais il posa vivement ses doigts sur ses lèvres pour leur imposer silence, et leur dit à voix basse:

— Voilà ce que c'est d'avoir été doué par la nature de petites mains et de petits pieds, et non pas de battoirs et de palettes, comme vous autres, garçons!

« Buffalo Bill a cru qu'il avait bien serré mes liens, car il espère me voir pendre; mais je ne suis pas encore mort; il s'en apercevra à ses dépens.

« Maintenant, je vais vous délivrer, et alors nous serons prêts à agir, car il y a là-haut, sur le siège, un homme qu'il faut tuer.

— Mais nous n'avons pas d'armes, dirent tout bas les trois outlaws garrottés.

— Je ne suis pas l'imbécile pour qui vous me prenez, vous et Buffalo Bill. Regardez-moi ça!

Il fourra l'une de ses mains dans une poche de son pantalon et en retira un petit pistolet, mais, tout court qu'il était, c'était une arme meurtrière en raison de son gros calibre.

— Ils n'ont pas trouvé ce joujou, et maintenant il va joliment nous servir.

« Quand je vous aurai délivré, et que nous aurons eu raison de Buck Dawson, j'aurai quelque chose à vous dire, camarades.

En parlant ainsi, il se mit à délier les lasso qui lui attachaient les jambes et les pieds,

Un Bluff audacieux.

Pendant que le chef outlaw s'employait activement à défaire les entraves qui retenaient ses membres et ceux de ses compagnons, Buck Dawson, inconscient du travail dangereux auquel on se livrait à l'intérieur de la voiture, conduisait ses chevaux, tantôt sifflant, tantôt chantant d'une belle voix sonore quelques couplets d'une ballade du Far-West.

Buck Dawson était de bonne humeur. Chaque jour et chaque nuit, il risquait sa vie sur cette route semée de périls; mais en ce moment il avait la satisfaction de tenir en son pouvoir ceux qu'il redoutait le plus, et il était convaincu que le colonel Ramsay, le commandant du fort, ne traînerait pas les

choses en longueur, et qu'il ferait un exemple, pour frapper de terreur les autres outlaws et renégats.

Arrivé à un point où sa route s'engageait dans une vallée sombre et très boisée, il arrêta ses chevaux dans un ruisseau qui traversait la piste, pour qu'ils pussent se rafraîchir à même cette eau limpide et délicieuse. Assis sur le siège, il attendait avec patience que les bêtes se fussent complètement désaltérées, quand il tressaillit en entendant ces paroles sortir de l'intérieur de la diligence :

— Dites donc, Buck, cela vous plairait-il de gagner des tas d'argent ?

— Oui, répondit-il d'une voix traînante. Comment faut-il s'y prendre ?

— En nous rendant la liberté.

— Pas de ça !

— Entre nous, nous pouvons réunir une grosse somme d'argent, et, si vous consentez à nous laisser partir, elle est à vous.

— Vous venez adresses à la mauvaise porte, Doc Driggs. Ce n'est pas moi que vous pourrez acheter.

— Vous n'avez donc pas besoin d'argent ?

— Si ; mais je ne veux ni le voler, ni l'acquiescer par une mauvaise action.

— Vous êtes trop scrupuleux.

— C'est possible ; mais, en tout ce que je fais, j'agis selon ma conscience.

— Qu'est-ce que c'est que ça, la conscience ?

— Une chose qui vous manque ; alors, c'est inutile de vous l'expliquer. Je ne suis pas riche, mais je ne voudrais pas prendre à qui que ce soit un dollar que je n'aurais pas gagné honnêtement.

— Tout ça, c'est des phrases de l'école du dimanche.

— En effet, j'ai appris cela de ma mère quand j'étais bambin, et je n'ai encore rien fait pour déshonorer son nom. J'espère pouvoir le lui dire avant sa mort, car je mets un peu d'argent de côté pour cela chaque année ; mais il a toujours été gagné honnêtement.

— Vous êtes un imbécile.

— C'est possible ; mais, du moins, je ne suis pas un assassin, ni un outlaw.

— C'est égal ; je n'ai pas oublié qu'une fois vous avez pris mon parti, quand j'allais avoir le dessous, et que vous m'avez empêché d'être tué.

— J'ai fait ce que j'aurais fait pour tout homme en peine.

— C'est à cause de cela que je voudrais vous aider.

— Je n'ai pas besoin d'être aidé, merci, Doc !

— Je voudrais pourtant vous sauver la vie.

— Elle n'est pas en danger en ce moment.

— Voyons ! je vous donnerai une grosse somme d'argent, et vous nous laisserez partir.

— Je ne veux pas.

— Vous refusez ; vous ne voulez ni de mon argent ni de mon aide ! Eh bien ! soit ; vous en subirez les conséquences.

— Je suis responsable de mes actions, Doc ; il en est ainsi de chacun de nous. Mais il est temps de nous remettre en route.

— Arrêtez ! et les mains en l'air, ou vous êtes un homme mort !

Buck Dawson se retourna et aperçut l'outlaw le corps à moitié penché hors de la portière.

Il s'y retenait d'une main, tandis que de l'autre il tenait le petit pistolet braqué à deux pieds du visage du conducteur, le doigt sur la détente, prêt à faire feu. Buck comprit, naturellement, que son prisonnier s'était débarrassé de ses entraves d'une façon ou d'une autre ; il vit du même coup d'œil qu'il était armé, et que son sinistre visage exprimait la résolution de tuer s'il rencontrait la moindre résistance.

Si Doc Driggs était libre de ses mouvements, il s'ensuivait naturellement que les autres l'étaient aussi.

Buck Dawson avait des nerfs d'acier. Sur les routes postales de l'Overland, il avait la réputation d'être, comme Bayard, sans peur et sans reproche. C'était un homme à regarder la mort en face sans sourciller, pour l'accomplissement de son devoir. Maintes et maintes fois il avait risqué sa vie pour empêcher les voyageurs et la diligence d'être rançonnés et pillés. Ses nombreuses blessures témoignaient de sa fidélité et de son énergie. Il n'était donc pas homme à reculer, s'il voyait une chance de se tirer d'affaire ; mais, en ce moment, il se rendait parfaitement compte que sa position était désespérée, ou à peu près.

Ils étaient trois, libres de leurs mouvements, contre lui. Le service qu'il avait rendu autrefois à Doc Driggs était le seul droit qu'il eût à leur clémence, et il savait qu'il l'avait perdu à leurs yeux en refusant de les relâcher pour de l'argent.

Cependant, son esprit, fécond en ressources, ne restait pas inactif.

Il ne manifesta pas le plus léger signe de peur, ni même d'inquiétude pendant que l'outlaw tenait son pistolet braqué sur lui. Il serra les rênes, et se tournant sur son siège, il dit, de son accent calme, dans son langage pittoresque et imprévu :

— Dites donc, Doc Driggs, est-ce que j'ai vraiment l'air d'un imbécile consterné ?

— La vérité m'a forcé à dire que non, Buck,

— Très bien. N'oubliez pas que je ne le suis pas plus que je n'en ai l'air, et laissez-moi vous dire ceci : si vous ne rentrez pas tout de suite votre vilaine tête par la portière de ce corbillard, je crie à Buffalo Bill et à ses pards, qui ne sont pas loin, de vous tirer dessus ; et ce sera bien amusant de voir cette vieille guimbarde criblée de coups de revolver ; oui, ce sera vraiment amusant, — pour moi.

La tête de Doc Driggs rentra précipitamment à l'intérieur.

Le bluff audacieux du conducteur avait réussi du premier coup. Était-ce pour longtemps ?

Un contre quatre.

En voyant leur chef Doc Driggs se retirer brusquement de la portière, les trois bandits, s'attendant à ce qu'on tirât sur eux, se blottirent sous les banquettes avec une promptitude réjouissante.

La conduite peu héroïque des outlaws donna à Buck Dawson le temps et l'occasion de saisir ses revolvers. C'était juste ce qu'il voulait.

En un instant, une arme dans chaque main, il sauta de son siège et se réfugia derrière un gros arbre, après avoir mis le frein au cran d'arrêt pour empêcher les chevaux d'avancer.

Il était persuadé que ses voyageurs n'avaient qu'une arme, et il avait bien remarqué que c'était un petit pistolet à un coup. Il reprenait confiance et se disait que ses chances n'étaient pas si mauvaises, après tout.

Les effets de son bluff audacieux ne pouvaient pas durer longtemps. Du moment qu'il n'appelait pas Buffalo Bill à son secours, les outlaws s'apercevaient bien vite que l'éclaireur n'était pas dans le voisinage de la diligence.

Aussi, sans chercher à prolonger une supercherie à laquelle il devait d'avoir pu quitter sa position périlleuse, dès qu'il fut derrière son arbre, Buck engagea l'action sur son véritable terrain en criant à haute voix :

— Ecoutez un peu, tas de coupe-jarrets !

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Doc Driggs de l'intérieur de la diligence.

— Je veux que vous mettiez les mains en l'air, et que vous descendiez de la voiture en apportant vos lasses avec vous.

— Pour nous attacher de nouveau avec ?

— Évidemment.

— Ça ne prend pas.

— Il le faudra bien, ou quelqu'un sera refroidi ici même.

— Pourquoi n'appellez-vous pas Buffalo Bill ? demanda l'un des bandits.

— Je n'ai pas besoin d'aide en ce moment ; je puis mener cette petite partie de plaisir à moi tout seul.

— Vous ferez bien d'essayer vite alors.

— C'est ce que je vais faire.

— Dites-nous quand ?

— Voulez-vous sortir de cette voiture ?

— Pas si bêtes !

— Alors, attention à ce petit avertissement, destiné à vous montrer que vous feriez bien de descendre.

En disant ces mots, Buck se pencha un peu derrière son arbre, visa la partie supérieure de la voiture et fit feu.

Il y eut un concert de clameurs à l'intérieur ; les hommes, effrayés, s'aplatirent au fond de la voiture, pendant que la balle fracassait la boiserie au-dessus de leurs têtes.

Cependant Buck savait ce qu'il voulait savoir ; puisqu'on n'avait pas riposté à son coup, il était certain désormais que les outlaws n'avaient pas d'autre arme que le petit pistolet.

— Voulez-vous sortir de la voiture ?

— Pas si bêtes !

— Attention !

Une autre balle traversa la diligence un peu plus bas.

Les chevaux commencèrent à manifester quelque inquiétude ; mais Buck les calma de la voix. Une fois encore, il cria :

— Voulez-vous faire attention à ce que je vous dis ?

— Jamais de la vie !

— Je vais envoyer mes balles toujours un peu plus près de vous, et je finirai par vous toucher.

— Vous n'oseriez pas nous tuer.

— Ma foi ! je ne suis pas homme à presser la détente de mon arme contre une créature humaine sans une bonne raison ; mais je crois en avoir une bonne en ce moment.

Cependant, on ne tirait pas de la diligence, et les bandits ne tentaient pas d'en sortir pour se ruer sur le conducteur, qui les défiait ainsi.

Ils se courbaient aussi bas que possible, se protégeant avec les coussins et les banquettes.

— Voulez-vous sortir?... Non? Je suis fatigué de perdre mon temps; la première fois que je vais tirer, ce sera pour de bon; et si vous persistez dans votre entêtement, vous entendrez un air de danse un peu vif, et je ramènerai quatre cadavres au fort si je ne peux pas y ramener quatre prisonniers vivants.

Il ne reçut aucune réponse; mais Doc Driggs dit tout bas à ses camarades:

— Je vois que je peux braquer mon pistolet sur lui de ce côté-ci.

«S'il montre le bout de son nez, je vais essayer de le tuer.

Ne sachant pas qu'il se découvrait à ce point, Buck Dawson reprit à voix haute:

— Un dernier avertissement! Voulez-vous sortir? Pas de réponse.

— Très bien. J'envoie ma première balle meurtrière. Je ne vous vois pas, mais elle atteindra tout de même quelqu'un.

Un rire moqueur accueillit sa menace.

Alors, ne redoutant plus assez qu'on tirât sur lui de la diligence, le conducteur se pencha fortement en dehors de son arbre, visa rapidement le corps de la voiture et pressa la détente.

Il y eut une exclamation sauvage, suivie de ces mots:

— Mon Dieu, pards, je suis flambé! Il m'a tué! il m'a tué, c'est fini!

L'homme s'affaissa dans la voiture; il était mort. Doc Driggs saisit le cadavre, dont il se fit un bouclier, pendant qu'il visait le conducteur. De nouveau, Buck Dawson cria:

— Et maintenant, ne voulez-vous pas mettre les mains en l'air?... Je n'ai pas de temps à perdre en conversation. Allons, parlez vite!

Pour toute réponse, un léger nuage de fumée sortit des rideaux de la diligence, en même temps que la sourde détonation du pistolet Derringer.

Doc Driggs avait bien visé, longuement, avec une attention minutieuse, car il savait quelle importance allait avoir sur leurs destinées cet unique coup de pistolet.

Buck Dawson jeta un cri de surprise et de douleur et recula de quelques pas. Il voulut lever son revolver pour faire encore feu sur ses adversaires; mais l'arme échappa à sa main, et le brave conducteur tomba tout de son long sur le sol.

Un héroïque Chevalier du Fouet.

— Je l'ai attrapé, pards! Il a son compte, et le butin est à nous!

Ainsi cria Doc Driggs en s'élançant de la voiture, suivi des deux compagnons valides qui lui restaient. Le quatrième eut encore la force de sortir derrière eux, mais pour tomber aussitôt et rester étendu sur le sol.

En quelques enjambées, Doc Driggs fut à côté du conducteur, qui gisait inerte à la place même où il était tombé.

— Il est mort et hors de peine! s'écria l'outlaw.

Alors, se tournant vers les autres, il commanda à l'un d'aller chercher leurs ceintures d'armes et leurs carabines sur l'impériale de la diligence, où Dawson les avait déposées. L'autre reçut l'ordre de dételé les deux chevaux de volée et l'un de ceux de la paire du milieu.

— Nous n'avons pas de selles, pards, mais nous sommes en vie, nous avons des montures et du butin. C'est une veine insensée, si l'on songe qu'il y a une demi-heure à peine nous aurions nous-mêmes parié cent contre un que nous serions pendus!

«Je vais chercher le trésor, pendant que vous préparez les chevaux. Mais faites bien attention! il est possible que Buffalo Bill et ses deux jeunes pards, ses Fins Tireurs, comme il dit, reviennent par ici. Dans tous les cas, on enverra probablement des soldats sur la route. Donc, ne perdons pas de temps!

Cette évocation de Buffalo Bill et de ses pards, ou, à leur défaut, d'un détachement de cavalerie régulière, activa singulièrement les préparatifs des outlaws.

Le premier soin de Doc Driggs fut de boucler sa ceinture d'armes, qu'on lui tendit de l'impériale; puis il se mit à la recherche de l'or qu'il savait être dans la voiture.

Le trésor fut vite trouvé; on plaça les sacs qui le contenaient dans les coins d'une couverture qu'on attacha avec des courroies sur le dos du cheval que Doc Driggs avait choisi pour monture. Les autres enfourchèrent les deux autres chevaux dételés.

— Qu'est-ce qu'on va faire de Nobby? demanda l'un des bandits en désignant le corps inanimé de leur camarade.

— Laissons-le en pâture aux coyotes, ou aux bons soins de celui qui le trouvera et voudra l'enterrer à côté de Buck Dawson. Allons! êtes-vous prêts? demanda Driggs, qui paraissait extrêmement

Jésireux de s'éloigner sans retard du théâtre de son crime.

— Nous sommes prêts ! répondirent les deux hommes.

— Eh bien ! en route !

Et ils partirent au galop.

Les bandits avaient à peine disparu qu'un sourd gémissement s'échappa des lèvres de Buck Dawson. Une pâleur mortelle avait envahi son visage énergique, et il semblait grandement souffrir. Après plusieurs efforts douloureux, il parvint à se mettre sur son séant, puis sur ses pieds. D'un pas chancelant, il se dirigea vers sa voiture, saisit son bidon et but une longue rasade d'eau fraîche. Ensuite, il en imbibait son mouchoir, et, déchirant sa chemise, il baigna et banda la vilaine blessure qu'il avait au flanc.

Après quoi, il se reposa un instant.

Il réussit, avec un nouvel effort, à introduire le corps de l'oullaw mort à l'intérieur de la voiture, dont il ferma la porte. Ensuite il arrangea les guides de manière à pouvoir conduire le cheval du milieu comme cheval de volée.

Ceci fait, il se hissa du mieux qu'il put sur son siège, et, comme il se sentait très faible, il s'y attacha fortement au moyen de courroies. Ayant pris toutes ces précautions, l'intrépide conducteur se remit en route.

Il n'y avait pas de relais pour la diligence jusqu'au fort, qui était à vingt milles plus loin.

La route était, en cet endroit, assez bonne pour les trois chevaux qui restaient, et la voiture était, d'ailleurs, soulagée d'une bonne partie de son poids. L'héroïque conducteur, en proie aux souffrances les plus vives et à une angoisse indicible, poussait ses bêtes aussi vite qu'il le pouvait, car il sentait que ses forces l'abandonnaient, et qu'elles finiraient par le trahir.

— Est-ce que je dois mourir ainsi ? se demandait-il plusieurs fois pendant le trajet.

« Non, non, il ne le faut pas ! Je ne dois pas mourir ainsi ! Mais c'est la plus dangereuse blessure que j'aie jamais reçue ; il semble que toute ma vie sorte par là ! »

Et il ne put retenir un gémissement de douleur et de désespoir.

Bientôt après, il dit encore :

— Je m'affaiblis de plus en plus. Je vais écrire, pendant que j'en suis encore capable, une lettre à Buffalo Bill pour l'informer de ce que je désire qu'il fasse pour moi. Il ne manquera pas de me venir.

Ces dernières paroles furent prononcées d'un ton grave et convaincu, comme par quelqu'un qui avait une confiance absolue dans la parole de l'éclaireur.

Il écrivit quelques lignes au crayon sur une feuille de papier, qu'il fixa sur sa poitrine par une épingle. Dès lors, il sembla moins inquiet et plus content, bien que les gémissements que lui arrachait chaque cahot de la voiture témoignassent de l'intensité de ses souffrances.

En avant, en avant, se précipitaient les chevaux, sentant l'écurie prochaine. Enfin, à une couple de milles plus loin, le drapeau du fort devint visible.

Le vaillant cocher l'aperçut au moment où sa tête, trop pesante, s'affaissait sur sa poitrine.

L'instant d'après, ses doigts laissèrent échapper les rênes, qu'il avait pris soin de nouer à ses poignets, pour les empêcher de tomber sur le dos des chevaux ou de traîner à terre.

Alors son corps vacilla de ci de là, puis finalement se tassa sur le siège comme un sac à moitié vide.

S'il n'avait pas eu la précaution de s'attacher à sa place, il aurait glissé sur le sol.

En avant ! les chevaux poursuivirent leur route au trot et ne s'arrêtèrent que devant le fort, où une foule s'était déjà rassemblée ; car la sentinelle avait signalé la diligence rentrant avec seulement trois chevaux, sur un attelage de six, et un mort sur le siège pour les conduire.

Buffalo Bill et ses Texiens.

La diligence fit au fort une entrée sensationnelle et y causa une grande émotion.

On supposa d'abord que Buck Dawson était mort, mais on s'aperçut bientôt qu'il respirait. On le transporta vivement à l'hôpital, où le chirurgien du fort réussit, au bout d'un temps très long, à extraire la balle. Il était d'avis qu'il y avait peu de chances de sauver le brave homme.

Lorsque, le lendemain, Buffalo Bill et ses deux pards du Texas arrivèrent au fort, ils apprirent avec un chagrin mêlé de dépit l'attaque dont Buck Dawson avait été la victime.

C'était le chef des éclaireurs qui avait confié les quatre outlaws prisonniers à la garde du brave conducteur, et il était persuadé qu'il les avait sau-

lidement garrottés et mis dans l'impossibilité de s'enfuir.

Pendant, ils s'étaient échappés, après avoir blessé Dawson, peut-être mortellement. Il est vrai que l'un des quatre bandits était tombé sous les coups de Buck, mais les trois autres avaient décampé en emmenant avec eux trois des chevaux et en emportant une valeur de plusieurs milliers de dollars en or brut, poudre et pépites.

Buffalo Bill eut le sentiment qu'il avait manqué à remplir un double devoir de vengeance.

Avec ses deux jeunes pards, l'éclaireur s'était donné la mission spéciale de découvrir quel avait été le sort du Courrier Nocturne. Il l'avait entreprise avec zèle, ayant promis à Harold Hart, le fils de l'homme disparu, de pénétrer le mystère qui enveloppait la destinée de son père. Il avait réussi à la mener à bien, avec l'aide du chien Deathgrip, ou Grippe-à-Mort, et des deux chevaux, Blue et Gray, appartenant au Courrier Nocturne. Alors le chef des éclaireurs était retourné au fort pour y faire son rapport sur la découverte du squelette dans la caverne et faire connaître ce que le courrier avait écrit avant de succomber à ses blessures. Cet écrit lui avait appris, ainsi qu'aux deux jeunes Texiens, que Doc Driggs et d'autres bandits étaient les assassins de l'infortuné courrier, dont ils avaient volé les dépêches.

Ils savaient aussi de la même source qu'un « mystérieux inconnu » était le chef de la bande; qu'il était masqué, et qu'il semblait ne pas être connu de ses hommes.

Qui pouvait-il bien être?

C'est ce que Buffalo Bill avait grande envie de découvrir, et il pensait y parvenir bientôt. Il comptait beaucoup, pour arriver promptement à ce but, sur la prise de Doc Driggs, de Scotty et des autres dont les noms se trouvaient sur la liste du moribond; et voilà qu'il apprenait que ces gredins s'étaient échappés, après avoir ajouté d'autres crimes à ceux de leur passé sanglant!

Ce fut alors que Buffalo Bill renouvela son serment de traquer le chef masqué, de s'emparer de nouveau de Doc Driggs, de Scotty et des autres compagnons de la bande qui avait assassiné le Courrier Nocturne des Mines, de façon à venger celui-ci ainsi que Buck Dawson, tout en rendant service au Gouvernement et au pays.

Il va sans dire que Harold Hart et son camarade Len Ashley lui offrirent avec empressement leurs services dans cette entreprise qui touchait de si près l'un d'eux.

— Ainsi, mes jeunes pards, vous êtes bien résolus à me prêter votre concours? leur dit Buffalo Bill au sortir de l'hôpital, où ils avaient contemplé avec une compassion irritée l'infortuné conducteur Buck Dawson, encore sans connaissance, suspendu entre la vie et la mort.

— J'ai juré de venger mon père, Mr. Cody, dès que j'ai su qui l'avait assassiné en laissant planer sur son nom le déshonneur d'avoir soustrait les dépêches que son devoir était de défendre et de porter à destination. Je l'ai juré, et je tiendrai parole, dit Harold Hart d'un ton résolu.

— Je suis avec Harold dans tout ce qu'il décidera, s'empessa de déclarer Len Ashley!

— Je tiens à vous avertir de la gravité de l'entreprise, dit l'éclaireur, très sérieux. Nous aurons à suivre une piste extrêmement dangereuse. Vous risquez certainement des blessures, peut-être la mort dans votre œuvre vengeresse. Cette expédition sera pénible, et probablement de longue durée.

— Nous ne reculerons devant rien, déclara Harold.

— Je n'en doute pas, mes garçons; mais j'ai cru de mon devoir de vous dire ce que vous alliez affronter.

— Vous n'ignorez pas, Mr. Cody, que c'est grâce à Buck Dawson que j'ai pu me procurer les renseignements qui ont amené la découverte du triste sort de mon père, et que c'est lui qui, après les avoir soignés fidèlement, m'a rendu les deux chevaux et le chien qui appartenaient au pauvre et vaillant courrier. J'ai donc également le devoir de venger ce loyal ami en vous aidant à reprendre Doc Driggs, qui l'a mis dans l'état où il est.

— Et moi je reste avec toi, Hart, avec toi et le Chef Cody, dans tout ce que vous ferez ou entreprendrez, dit Len Ashley de son accent calme et résolu.

— Eh bien, mes jeunes pards, nous voilà liés ensemble jusqu'à la mort!

— Nous vous avons donné notre parole, Chef Cody; la mort seule pourra rompre notre serment, déclara Harold Hart d'une voix solennelle.

Une Piste mystérieuse.

Buck Dawson était toujours entre la vie et la mort; sa vie ne tenait qu'à un fil, et il était tout à fait incapable de raconter les circonstances de l'attaque et du vol de la diligence.

Tout d'abord, l'éclaireur résolut d'avoir une conversation avec le colonel Ramsay, et de lui demander la permission de suivre ses propres inspirations pour venger la mort du Courrier Nocturne des Mines, en traquant sans pitié, jusqu'à complète extermination, ces voleurs de grand chemin.

Le colonel lui permit d'agir à sa guise et lui souhaita bonne chance.

Buffalo Bill quitta donc le fort en compagnie des deux jeunes gens.

On emmena un cheval de main, superbe animal destiné à remplacer l'un des leurs en cas d'accident.

Ce cheval portait un bât, sur lequel on avait entassé un matériel complet de campement, des provisions, des munitions et d'autres objets dont l'éclaireur pensait qu'on pourrait avoir besoin.

Le soleil se couchait quand les trois compagnons sortirent du fort. Ils allèrent camper à un endroit voisin du théâtre de la tragédie dont Buck Dawson avait brièvement mentionné les traits principaux sur le papier trouvé sur sa poitrine.

— Nous y arriverons demain à l'aurore, garçons. Si nous n'y trouvons pas les cadavres des trois chevaux, c'est qu'ils auront été emmenés par les brigands, et nous pourrions facilement les suivre à la trace.

« S'ils échappent à notre poursuite, — et il n'est pas impossible qu'il en soit ainsi, — alors, il vous faudra, tous les deux, vous rendre dans les camps de mineurs et y jouer le rôle de détectives, pour découvrir quels sont les alliés de Doc Driggs et connaître l'identité du mystérieux chef masqué que votre père, Hart, a désigné comme ayant commandé l'attaque dans laquelle il a succombé.

Ayant une confiance aveugle en Buffalo Bill, les deux jeunes gens étaient prêts à lui obéir, sans présenter la moindre objection à ses ordres ou à ses désirs.

Frais et reposés après une nuit de campement, les trois compagnons se trouvèrent, de bonne heure le lendemain matin, à l'endroit qui avait été témoin de la lutte sanglante et de l'évasion de Doc Driggs et de ses pards.

— Il n'y a pas de chevaux ici, dit Buffalo Bill, qui lisait et interprétait tous les indices autour de lui avec une habileté vraiment phénoménale.

Il reconstitua d'un coup d'œil dans son esprit la scène du combat. Les traces laissées par les chevaux dételés de la diligence étaient une large piste, facile à suivre.

— Voici notre chemin, mes jeunes pards, dit Buffalo Bill; — et, comme il prenait la piste, il ajouta:

« Mais quatre chevaux, et non pas trois, ont tracé cette piste.

— On n'en a pris que trois à la diligence, Monsieur.

— C'est vrai, mais il n'y en a pas moins eu quatre animaux pour laisser cette piste. Or, les outlaws étaient au nombre de quatre; l'un d'eux a été trouvé mort dans la diligence qui l'a amené au fort, et c'en est un à retrancher des quatre.

« Il en restait trois, et trois chevaux ont été dételés de la diligence.

« Cependant, à l'endroit où ils ont quitté la route postale de l'Overland, on voit les traces de quatre chevaux différents.

« Qui montait ce quatrième animal? Était-ce celui qui a délivré les prisonniers?

— Cela semble bien probable, Monsieur.

— C'est vrai; mais il faut nous en assurer. Il se peut que cette quatrième piste soit plus récente que les autres.

Pendant plusieurs heures, on suivit les traces des quatre chevaux, qui se dirigeaient vers les campements de mineurs établis dans le pays en une longue file, à la suite les uns des autres.

— Jeunes pards, ces individus portent du charbon à Newcastle, comme disent les Anglais; c'est-à-dire qu'ils vont reporter l'or qu'ils ont volé dans la diligence dans les campements des mineurs d'où il provient.

— Et quelle est la signification de cette manœuvre, Monsieur?

— Cela signifie qu'ils pourront l'expédier de là-bas, à titre de mineurs, pour le transformer en espèces monnayées et sonnantes, ce qu'ils n'oseraient pas faire autrement. Nous allons suivre leur piste tant que nous pourrons, et, si nous la perdons, nous découvrirons, du moins, dans quel camp ils ont dû aller. Et faites bien attention à ce que je vous dis: Doc Driggs, à moins que ce ne soit l'inconnu masqué, est le capitaine d'une bande bien organisée de voleurs de grand chemin, comme l'ont démontré certains vols à main armée. Si nous réussissons à les traquer et à les remettre aux mains de la justice, ce sera une œuvre dont nous pourrions être fiers, une plume à notre chapeau, comme on dit, — il n'y a pas à en douter.

Le long de la route, le sagace éclaireur avait reconnu à des signes certains que des Indiens avaient passé sur le même chemin que les outlaws.

Il avait dit alors à ses compagnons de rester en

arrière, car n'étant pas, comme lui, au courant des ruses des Peaux-Rouges, ils pourraient commettre quelque imprudence qui attirerait l'attention de ceux-ci.

De son côté, Buffalo Bill mit pied à terre et s'avança en profitant de tous les avantages du terrain pour dissimuler sa présence.

Il eut grandement raison d'en agir ainsi, car il ne tarda pas à découvrir un groupe de cinq Peaux-Rouges, qui s'avançaient à pas de loup, à quelque distance, dans l'intention évidente de surprendre les deux jeunes gens et de s'emparer de leurs chevaux.

Buffalo Bill grimpa à un arbre voisin, dans les branches duquel il se cacha, et d'où il guetta les mouvements des sauvages.

Soudain, il poussa son terrifiant cri de guerre, qui retentit au loin, pendant que sa carabine accomplissait une besogne meurtrière.

Il tira cinq fois, et cinq Peaux-Rouges restèrent morts sur le terrain.

Il descendait de son arbre quand les jeunes garçons dont il venait de sauver la vie, accoururent pour connaître la raison de cette fusillade.

La vue des cinq cadavres indiens était une explication suffisante. Ils remercièrent du fond du cœur l'éclaireur qui leur avait sauvé la vie, après quoi on se remit en route.

Au moment où ils allaient s'engager dans une vallée, ils arrivèrent à un endroit où deux rivières croisaient leurs cours, formant une sorte de confluent à quatre branches différentes.

— Voici un lieu où la piste va se dérober, je le crains bien, et où nous perdrons un temps précieux à la retrouver, si nous la retrouvons, dit Buffalo Bill.

Ainsi que l'avait pressenti l'éclaireur, les traces disparaissaient dans les eaux qui interrompaient le sentier suivi jusqu'alors, et dont on n'apercevait pas la continuation sur l'autre bord.

Il était évident pour lui que les outlaws avaient poursuivi leur route en marchant dans les eaux peu profondes d'un des cours d'eau, — moyen efficace de cacher complètement leurs traces.

Il s'arrêta longtemps à réfléchir, se demandant de quel côté les bandits avaient dû aller de préférence. Pendant qu'il était ainsi absorbé dans ses méditations, Harold et Len galopèrent çà et là, à la recherche d'indices capables de guider leurs recherches.

Bientôt on entendit Harold Hart qui appelait ses compagnons. Buffalo Bill et Len Ashley se précipitèrent vers lui.

B. B. 77. E.

— Voyez ici, Mr. Coffy; j'ai suivi obstinément cette piste qui n'a été faite que par un seul animal. Il est facile de reconnaître dans ces traces celles du quatrième cavalier dont la présence nous intrigue. Je serais d'avis de nous en tenir à cette piste unique; car, en supposant que ce cavalier soit de la bande, ce qui paraît indubitable, il nous mènera, d'une façon ou de l'autre, là où nous retrouverons nos compagnons.

— Bien raisonné, Harold! Nous allons, comme vous le dites, suivre uniquement cette piste solitaire, dit Buffalo Bill.

Et les trois scouts se mirent sur les traces de ce quatrième cheval, qui avait accompagné jusque-là, d'une façon inexplicable pour eux, les trois chevaux enlevés à la diligence.

Le Mystère du Grand Rocher.

Il faisait presque nuit, et ils étaient à bien des milles de distance de l'endroit où les trois chevaux de la diligence étaient entrés dans l'eau, et où la piste générale s'était perdue, lorsque le grand éclaireur s'arrêta et, silencieux, montra du doigt la terre piétinée. Les traces de quatre chevaux redevenaient visibles; les membres de la bande s'étaient donc rejoints et recommençaient à cheminer ensemble, — apparemment, du moins, car Buffalo Bill n'était pas certain qu'il en fût ainsi.

Les trois parés reprirent cette piste et marchèrent jusqu'au coucher du soleil. Alors Buffalo Bill dit:

— Il y a là-haut un bon emplacement pour camper, sur un rocher escarpé, à deux milles d'ici environ. Je crois que cette piste nous y conduit; si nous la perdions dans les ténèbres, nous la retrouverions facilement demain matin.

— Quelle avance pensez-vous qu'ils aient sur nous, Mr. Coffy? demanda Harold.

— Les outlaws ont sur nous, certainement, une avance de trente-six heures; mais la piste du cavalier solitaire ne se confond pas avec la leur, comme nous l'avons cru tout d'abord. Je suis certain maintenant qu'elle est beaucoup plus fraîche. Il n'y a pas plus de douze heures qu'il est passé par ici, répondit l'éclaireur.

— Vous avez le don de lire tous ces signes comme dans un livre ouvert sous vos yeux. Je suis

sûr, — quelque chose me le dit, Mr. Cody, — que vous réussirez à traquer Doc Driggs et les autres assassins de mon père.

— Je l'espère bien, et aussi leur chef mystérieux et masqué. Ce serait une capture importante; je suis persuadé que Doc Driggs n'est qu'un instrument entre ses mains... Ah! voyez donc là-bas!

La nuit était tombée tout à fait, et l'éclaireur indiquait du geste un point où une lumière apparaissait, à peu de distance devant eux.

— C'est un feu de bivouac.

— Oui, sur le lieu de campement dont je vous ai parlé.

— Deathgrip, le bon chien, le voit aussi, dit Buffalo Bill, montrant du doigt l'énorme molosse à l'aspect farouche, qui avait appartenu au courrier assassiné, et que Buck Dawson avait rendu à Harold Hart, son fils.

Deathgrip reniflait l'air, les yeux fixés sur le feu de bivouac.

— Conduis-nous, Deathgrip, dit Harold.

Et le chien se mit à trotter en avant; car, la piste étant trop refroidie pour qu'il pût la suivre à l'odeur, il avait conservé sa place derrière le cheval de son jeune maître jusqu'au moment où la lumière du feu était devenue visible.

Ils s'avancèrent lentement et ne tardèrent pas à découvrir que le feu de bivouac était allumé non loin du rocher. A la vive clarté qu'il répandait alentour, ils virent un homme armé d'une pioche, dont il frappait le sol à grands coups.

Buffalo Bill fit halte ainsi que les deux jeunes gens. Ils regardaient tous trois les mouvements de l'homme avec un intense intérêt.

Le feu était évidemment entretenu pour l'éclairer dans sa besogne, quelle qu'elle fût.

— Il est tout seul, dit Harold.

— Oui; je vois son cheval attaché au piquet à peu de distance de lui, remarqua Len.

— C'est bien celui dont nous avons suivi les traces; mais les autres ne sont pas là, dit Buffalo Bill.

— Qu'est-ce qu'il peut donc faire? demanda Harold.

— A en juger par les apparences, à la manière dont il manie la pioche et la pelle, on pourrait croire que c'est un chercheur d'or en train de travailler.

— Comment cela? La nuit, et à la clarté d'un feu de bivouac?

— C'est ce qu'il semblerait au premier coup d'œil; mais ce n'est pas à cela qu'il travaille.

— Que fait-il donc?

— Il creuse une tombe.

— Ah! et où est le corps à ensevelir?

— Voyez-vous là-bas, près de la selle?

— Oui, Monsieur.

— Une couverture recouvre quelque chose, qui est étendu à terre.

— Ah, oui! et on ne saurait se tromper en voyant un cadavre recouvert; c'est une forme trop spéciale, toute erreur est impossible.

— Vous avez raison, Harold.

— L'homme est en train de creuser une fosse, et le corps est là, prêt à être mis en terre.

— Mais quel est cet homme, et quel est ce cadavre? demanda Len Ashley. Je veux le savoir.

— Tenez mon cheval; je vais emmener Deathgrip avec moi, car il semble voir ou connaître plus que nous ce qui a rapport à cet enterrement nocturne, dit Buffalo Bill en désignant l'énorme bête, impatiente de s'élancer en avant pour examiner ce qui se passait là-bas.

Le Justicier, Terreur des Bandits.

Buffalo Bill jeta la bride de son cheval à Harold, mit pied à terre, et, caressant Deathgrip sur la tête, il lui dit à voix basse:

— Viens, mon bon chien, nous allons voir tous les deux ce que signifie cette histoire de tombe creusée; ça ne me paraît pas bien naturel.

Le brave limier sembla parfaitement comprendre ce qu'on lui disait et se mit à trotter doucement derrière l'éclaireur.

Les deux garçons restèrent à cheval à trois cents mètres du fossoyeur au travail, que le feu brillant allumé par lui éclairait très distinctement.

L'endroit où il se livrait à cette besogne était bien celui que l'éclaireur avait indiqué comme un excellent lieu de campement.

Il y avait un grand rocher, un petit cours d'eau, quelques arbres et une prairie, tout cela protégé par les collines environnantes. Aucun des sentiers des alentours n'y conduisait.

En se rapprochant, Buffalo Bill constata que l'homme avait une prestance superbe. Il était vêtu complètement de noir, avait un sombrero à larges bords, des bottes à revers et une chemise blanche.

Autour des reins il portait une ceinture d'armes; ses revolvers et son bowie-knife, montés en argent,

étincelaient à la lumière du bivouac, pendant qu'il frappait la terre de sa pioche.

Il avait le visage fortement basané; sa barbe noire était longue; ses cheveux bouclés tombaient en masses épaisses sur ses larges épaules; mais on voyait qu'il prenait soin de sa personne, et qu'il était propre et bien habillé, en dépit du milieu sauvage dans lequel il vivait.

Buffalo Bill remarqua qu'il avait un pincé-nez en or, ce qui ajoutait encore à l'aspect étrange du fossoyeur solitaire. C'était, de toute façon, un personnage extraordinaire.

Il creusait certainement une fosse, ou venait de la creuser; car, lorsque l'éclaireur, qui, en ce moment, n'était qu'à deux cents pieds de lui, s'arrêta pour examiner ce curieux spectacle, l'homme semblait avoir terminé sa lugubre besogne.

Blotti dans un repli du terrain, le chien à ses côtés, Buffalo Bill épiait avec un intérêt croissant cet individu singulier. Il le vit s'éloigner de la fosse pour aller à l'endroit où il avait remarqué une forme humaine couchée sous une couverture.

Le fossoyeur se baissa, mais ce ne fut pas un corps qu'il souleva.

Au lieu du cadavre, il prit dans chaque main un sac de toile qui semblait rempli de quelque chose de lourd.

— S'il n'y a pas de l'or dans ces sacs, je me trompe beaucoup. Quant à l'homme, je le connais bien, c'est celui qu'on appelle le Justicier, la Main Rouge des Mines, se dit l'éclaireur.

«Maintenant, voyons ce qui va suivre. Je voudrais bien savoir définitivement si cet homme, la Terreur des Bandits, comme on l'appelle aussi, est loyal ou perfide; et il me semble que c'est une bonne occasion.

Il vit donc ce gentleman vêtu de noir, avec son lorgnon d'or, qui paraissait si peu à sa place dans cette région sauvage, ramasser deux sacs qui semblaient d'un poids considérable et les porter sur les bords de la fosse béante.

Il sauta dans le trou, attira les sacs, se baissa et disparut.

Pendant quelques minutes il resta invisible, puis il parut de nouveau, sauta légèrement hors de la fosse, retourna à l'endroit où il avait pris les deux sacs, et en rapporta deux autres, à peu près de la même taille que les premiers.

Il les mit à l'intérieur de la fosse comme il avait fait pour les autres.

Buffalo Bill connaissait surtout la réputation de cet homme, qui avait tous les dehors d'un gentleman,

Il savait qu'il avait reçu une bonne éducation, que ses manières étaient naturellement distinguées, et que, suivant ses propres déclarations, il était venu dans l'Ouest pour y faire fortune.

Dans les mines, il était à la fois redouté et populaire. Les rudes mineurs étaient naïvement fiers de posséder parmi eux un chercheur d'or qui montait un cheval magnifique, avait des armes de prix, prenait soin de sa toilette et s'habillait bien, quoique d'une manière excentrique pour cette région sauvage de la frontière.

On lui avait donné différents noms: la Main Rouge des Mines, le Justicier, la Terreur des Bandits, l'Homme en Noir, — ce dernier à cause de la couleur et de la coupe sévère de ses vêtements.

Il s'était déclaré l'ennemi juré de tous les outlaws et desperados; et quand on en prenait un sur le fait, il demandait aussitôt qu'on le mit en jugement, siégeant lui-même, comme le Juge Lynch en personne, et il faisait invariablement condamner le misérable à mort: — de là son nom de Justicier.

Comme il n'avait jamais manqué son homme, et qu'un grand nombre d'individus étaient tombés sous ses coups, on lui avait donné le nom de la Main Rouge; mais il faut dire à sa louange qu'il ne cherchait jamais querelle à personne, et qu'il était toujours du côté de la paix jusqu'au moment où la patience cesse d'être une vertu.

Il avait une belle voix, jouait du violon et de la guitare, racontait de belles histoires et brillait dans la conversation, de sorte qu'il était toujours le bienvenu parmi les officiers des forts, auxquels il rendait de fréquentes visites.

Mais tout ce qu'on savait de certain sur lui, c'est, répétons-le, qu'il était venu dans l'Ouest pour faire fortune dans les mines, et qu'il avait l'intention de retourner dans l'Est quand il serait riche.

De temps en temps il partait seul, une pioche et une pello attachées à sa selle, et restait absent plusieurs jours de suite, «prospectant» pour son compte, et le bruit courait que, dans cette recherche du précieux métal, il avait fait parfois de très belles trouvailles.

Les officiers commandants des forts le considéraient comme un allié précieux pour réprimer les violences sur la frontière, bien que sa méthode fût un peu rigoureuse, et tout le monde avait la plus grande considération pour lui.

Tel était l'homme qui, en ce moment, creusait une fosse dans un lieu écarté, la nuit, pour y enterrer de l'or, pendant qu'un cadavre, étendu près de lui, attendait d'être enseveli dans cette même fosse.

Il n'était donc pas étonnant que Buffalo Bill se demandât avec surprise quel genre de besogne celui qu'on appelait le Justicier faisait en ce lieu solitaire.

Une étrange Situation.

Comme le Justicier disparaissait pour la seconde fois dans la fosse béante avec les deux autres sacs, le chien, tapi tout près de Buffalo Bill, fit entendre un grondement sourd, à peine distinct, et fixa ses yeux luisants sur un autre point situé dans le rayon de la lumière que répandait le feu de bivouac.

Buffalo Bill regarda de ce côté et vit la silhouette d'un homme, qui courait vers un gros arbre derrière lequel il se dissimula, de manière à ne pas être vu du fossoyeur quand il sortirait de son trou.

Ce second individu s'était mis dans une position qui permettait à Buffalo Bill de le voir parfaitement.

Il le reconnut tout de suite pour un des bandits de Doc Driggs qu'il avait expédiés au fort, et qui s'étaient enfuis en route, à l'exception de celui que la diligence avait rapporté à l'état de cadavre.

— Il s'appelle Loper, se dit-il; et, s'il est par ici, Doc Driggs et les autres ne doivent pas être bien loin.

« Les choses deviennent de plus en plus intéressantes, la situation se corse, il me semble.

L'homme derrière l'arbre avait sa carabine en main, mais il la tenait droite, et non pas en joue.

S'il avait des intentions hostiles contre le Justicier, il n'était pas pressé de les mettre à exécution.

Les deux jeunes Texiens avaient également vu l'homme quitter l'abri du bois pour gagner le gros arbre derrière lequel il s'était caché.

Mais ils savaient que Buffalo Bill était à l'affût, et ils attendaient, prêts à courir à son aide au moment opportun.

Sur ces entrefaites, le Justicier montra sa tête à l'orifice de la fosse, sauta dehors, comme il l'avait déjà fait, et retourna vers l'arbre sous lequel était couché le cadavre enveloppé.

Il se baissa, enleva la couverture et l'on aperçut un visage humain.

Alors il étendit cette couverture sur le sol, souleva le corps sans effort apparent et le déposa sur le carré d'étoffe de laine qui devait lui servir de linceul.

Il enroula étroitement le corps, l'enleva de nou-

veau avec une aisance témoignant d'une grande vigueur et le porta à la fosse.

Il le déposa sur le bord, sauta dans le trou, souleva le mort et disparut avec lui.

Le Justicier avait, sans doute, des sentiments humains, à ne le juger que par cet acte.

Que cet individu auquel il rendait les derniers devoirs fût ou non sa victime, il n'avait pas voulu le jeter brutalement dans cette fosse; il l'y couchait dans toute sa longueur, décentement et respectueusement.

L'outlaw, derrière l'arbre, suivait tous les mouvements du Justicier avec un vif intérêt.

L'éclaireur épiait l'outlaw avec un intérêt égal, ainsi que les deux jeunes Fins Tireurs, qui attendaient avec une impatience anxieuse un signal du chef des scouts.

L'homme dans la fosse, inconscient de tous ces yeux fixés sur lui, terminait sa triste besogne.

La situation devenait palpitante.

Le chien ne quittait pas de l'œil l'individu caché derrière l'arbre. Le scout ne le perdait pas de vue non plus, et il voyait des choses qui éveillaient son inquiétude. L'outlaw levait sa carabine et en braquait le canon dans la direction de la fosse.

Le Justicier était encore invisible, occupé à placer le corps dans la tombe avec tout le soin qui convenait.

Un instant après, sa tête et ses épaules émergèrent de la fosse, et il appuya ses mains de chaque côté du trou pour s'élancer dehors.

L'homme qui était derrière l'arbre jugea que c'était le moment d'agir. Il épaula son arme et visa le Justicier.

Il tenait sa victime au bout de son fusil, comme on dit; il ne se hâtait pas, visant avec calme, de manière à ne pas manquer son coup.

C'était un outlaw, un desperado, un des voleurs de la diligence, peut-être celui qui avait porté à Buck Dawson le coup fatal auquel le vaillant conducteur succomberait sans doute.

C'était un individu qui tuait pour de l'argent, et, en ce moment, il allait attenter à la vie d'un homme universellement admiré parmi les mineurs, dont les actes étaient généreux, si sa justice était sévère, et qui se montrait l'ami de tous ceux qui étaient dans l'infortune.

Cet assassin ne devait pas ajouter une autre victime à sa liste sanglante.

Peut-être même qu'en ce moment ses compagnons étaient dans le voisinage, prêts à accourir et à ré-

clamer leur part du Butin, quand le Justicier se rait mort.

Buffalo Bill n'hésita pas à agir pour sauver une vie précieuse.

Avant que le bandit eût pressé la détente de sa carabine, l'éclaireur avait tiré sur lui.

Les Fins Tireurs à la Rescousse.

Quand retentit la détonation de la carabine de Buffalo Bill, l'outlaw tomba à la renverse, et, comme il avait le doigt sur la gâchette de son arme, le coup partit, mais, naturellement, s'égarait loin du but.

En entendant ces deux détonations presque simultanées, le Justicier fit un bond en arrière et disparut dans la fosse.

Sa première pensée fut qu'on avait tiré sur lui. Sa seconde fut de pourvoir à son salut. La tombe était un abri, bien que macabre.

Il avait laissé sa carabine près de l'arbre où se trouvaient tout à l'heure les sacs d'or et le cadavre qu'il venait d'ensevelir.

Mais il avait ses revolvers, et, tireur infailible, à l'abri de cette tombe, il savait qu'il vendrait chèrement sa vie avant de succomber.

Le scout comprit quels devaient être les sentiments du Justicier et vit ce qu'il se préparait à faire.

Il n'avait pas eu l'intention de tuer l'outlaw. Il avait visé de manière à fracasser la main qui pressait la détente; et il l'aurait fait sûrement, car, à la flamme du feu de bivouac, il voyait parfaitement son homme pendant qu'il se penchait pour tirer. Mais le chien Deathgrip avait poussé son nez contre le coude de son maître, juste au moment où le scout pressait la détente. Ce léger mouvement avait fait dévier un peu le coup, et la balle était allée frapper l'homme en pleine poitrine.

Des clameurs se firent entendre au loin, et un groupe de cavaliers accourut au galop. La voix de leur chef domina le tumulte; elle criait:

— Loper l'a tué! Par le Ciel, je le pendrai pour ce crime!

Il y eut trois personnes qui reconnurent cette voix: Buffalo Bill, Harold Hart et Len Ashley.

C'était celle de Doc Driggs, de l'homme à la recherche duquel ils étaient. Il n'y avait pas à s'y tromper; cette voix étrange était de celles qu'on n'oublie jamais quand on les a une fois entendues.

Les deux jeunes Texiens avaient entendu le galop des cavaliers au moment où ceux-ci s'étaient élançés brusquement du bois voisin, et ils s'étaient préparés à les recevoir, silencieux, inquiets, n'osant pas encore avertir Buffalo Bill. Mais, dès que les cavaliers apparurent à leurs yeux, ils se décidèrent à agir.

Que l'homme dans la fosse fût un ami ou un ennemi, ils s'en souciaient peu pour l'instant.

Mais Buffalo Bill était là, et cinq cavaliers se précipitaient vers lui. L'un des cinq était Doc Driggs, l'ennemi mortel du grand scout et le leur. Les paroles qu'il venait de prononcer semblaient indiquer qu'il était l'ami de l'homme qui avait creusé la fosse, et que Loper avait essayé d'assassiner.

D'un autre côté, ils avaient reconnu dans Loper un des quatre individus laissés à la garde de Buck Dawson dans la diligence.

Il y avait là quelque chose de bizarre et, en apparence, de contradictoire. Mais il s'agissait d'éviter un danger à l'éclaireur, et non de perdre son temps à des raisonnements subtils. Les jeunes Fins Tireurs intervinrent avec promptitude et efficacité.

Les deux camarades se tenaient droits sur leurs selles à la lisière du bois.

Le ciel étoilé, l'espace libre entre eux et le camp, le flamboiement du feu de bivouac, tout concourait à leur montrer distinctement les assaillants, à une centaine de mètres d'eux.

— Ne tire pas sur Doc Driggs, Len, car je veux l'attraper vivant. C'est lui qui est en tête, dit Harold Hart.

— Je ne voudrais pour rien au monde tuer Doc Driggs, mon cher Harold; il nous le faut vivant et non pas mort, répondit Len Ashley.

— Très bien. Nous allons tirer. Es-tu prêt?

— Je suis prêt.

— Quel homme choisis-tu?

— Celui qui vient à la suite du chef.

— Bon! Moi je prends celui qui monte le cheval blanc.

— Ça va bien.

— Prêt? En joue! Feu!

De la carabine de Harold Hart jaillit un éclair, puis, une seconde plus tard, un autre de celle de Len Ashley.

Des deux hommes vidèrent les arçons, abattus par ces deux premiers coups de carabine des adroits tireurs; puis un cheval tomba, et un cavalier fut blessé sous la grêle des balles du fusil à répétition que possédait Len.

Succès partout.

L'intention de Doc Driggs de pendre Loper s'il avait tué l'homme de la fosse, fut promptement modifiée quand il entendit les détonations partir du bois à sa gauche, et qu'il vit deux de ses compagnons dégringoler de leurs selles.

Prompt quand il s'agissait de son salut, il tourna bride, pas assez vite, cependant, pour ne pas voir encore un cheval s'abattre; et il entendit le troisième de ses hommes qui s'écriait :

— Je suis touché à la hanche, Capitaine.

— Venez avec moi, lui cria Doc Driggs, qui, couché sur le cou de son cheval, fuyait au galop pour se mettre à l'abri sous bois.

— Halte! Doc Driggs, ou je vous tue! lui cria Harold, se précipitant vers lui, le revolver au poing et suivi de près par Len Ashley.

Doc Driggs et les deux compagnons qui lui restaient se gardèrent d'obéir à cet ordre; ils s'enfoncèrent dans le bois et continuèrent leur course folle à travers les taillis, au risque de se casser le cou.

Les deux amis s'arrêtèrent sur la lisière du bois et, prêtant l'oreille, s'assurèrent que les outlaws précipitaient leur fuite sans s'arrêter. Alors, tandis que Len Ashley allait chercher le cheval de bât, Harold s'approcha de l'endroit où les deux bandits étaient tombés et appela à haute voix :

— Oh, oh! Mr. Cody?

— Oui, mon jeune pard!

— C'étaient des outlaws! Ils étaient cinq, sous la conduite de Doc Driggs; mais Len et moi nous en avons abattu deux ici, et blessé un troisième, qui s'est échappé avec les autres.

— C'est fort bien, mes garçons. Venez par ici; il y a là un homme mort, dans la fosse duquel quelqu'un que je connais s'est abrité pour mieux se défendre.

— Nous arrivons tout de suite, Monsieur, répondit Harold, qui descendit de cheval près des deux bandits tués.

A ce moment, Len survint, conduisant le cheval de bât.

— Je vois leurs chevaux, Harold, dit-il à son camarade; je vais les attraper au lasso.

Ce fut bientôt fait: les corps des deux outlaws furent jetés chacun en travers de la selle de sa monture, et les deux jeunes gens ne négligèrent pas d'emporter le harnachement du cheval qui avait été tué dans la bagarre.

Ils s'avancèrent lentement vers le feu du bivouac. Deathgrip vint à leur rencontre avec des bonds et des aboiements joyeux; il paraissait vouloir fêter l'heureux succès de Buffalo Bill et de ses jeunes pards.

De son côté, le grand éclaireur avait quitté son abri et cherchait à se rendre compte de la situation.

L'irruption des cinq outlaws et le cri de Doc Driggs, suivis des coups de feu tirés par ses jeunes pards, avaient été pour lui une vraie surprise.

Il avait reconnu en Loper un des compagnons de Doc Driggs; et, cependant, l'outlaw, avait soudain paru avec quatre autres bandits, pour punir ce Loper d'avoir tiré sur le Justicier, semblait-il.

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Quel était le cadavre que le Justicier avait déposé dans la tombe?

L'or que le Justicier avait enterré, était-il celui qu'on avait volé dans la diligence de Buck Dawson? S'il en était ainsi, comment le Justicier s'en était-il emparé? Et puis, pourquoi Doc Driggs aurait-il voulu pendre Loper, si celui-ci avait tué l'homme de la tombe?

Toutes ces questions ne laissaient pas que d'embarrasser Buffalo Bill. Il ne pouvait y trouver aucune réponse satisfaisante. Mais il n'en était que plus décidé à pénétrer le mystère sans plus tarder. Il cria :

— Holà, Justicier, êtes-vous là?

— Oui, oui; qui m'appelle? répondit l'homme du fond de la fosse.

— Moi, Buffalo Bill.

— Ah! Cody, je suis vraiment heureux de vous voir. Mais qui a tiré les deux premiers coups de feu?

— J'en ai tiré un sur un outlaw du nom de Loper qui est étendu à terre, derrière cet arbre là-bas, et qui se préparait à vous tuer.

— Que Dieu vous bénisse, Cody! Alors, je vous dois la vie.

En disant ces mots, le Justicier sauta hors de la fosse.

— Je n'avais pas l'intention de le tuer, Juge, mais de le blesser à la main et de le faire prisonnier. C'est Deathgrip, que voici, qui m'a poussé la bras et a fait dévier le coup.

Tout en parlant, le scout se dirigeait vers l'arbre derrière lequel le bandit était étendu mort.

Le Justicier, qui avait imité son exemple, lui saisit alors la main et, de nouveau, le remercia chaudement de lui avoir sauvé la vie.

— Vous avez dit que c'était un outlaw, Buffalo Bill?

— Oui, Juge. Il appartient à la bande de Doc Driggs, et ce dernier est le chef d'une bande de voleurs de grand chemin que nous poursuivons, mes deux jeunes pards et moi. J'aperçus votre feu de bivouac en suivant leur piste, et je vous vis enterrer un cadavre, en même temps que je remarquai cet individu qui courait vers cet arbre pour s'y cacher. Il vous mit en joue au moment où vous montriez la tête au-dessus de la fosse. Alors j'ai tiré, et, si ma balle a eu pour effet de faire partir son fusil, elle l'a, du moins, rendu inoffensif.

— Que Dieu vous bénisse encore une fois, Cowboy! car je n'ai pas encore envie de mourir, bien que ma vie soit terriblement exposée.

— N'en parlons plus, Juge. Le hasard seul a voulu que je puisse vous rendre service. Maintenant, je dois songer à mes jeunes pards.

En effet, les deux garçons, répondant à son appel, arrivaient près de lui.

Ils contemplèrent avec curiosité cet homme à la haute stature, tout habillé de noir, debout à côté de Buffalo Bill; mais, comme le scout n'avait pas une attitude hostile à son égard, ils furent convaincus que ce n'était pas un ennemi.

Ils reconnaissaient, d'ailleurs, en lui celui qu'ils avaient vu creuser une fosse, une demi-heure auparavant.

Heureux Hasard.

L'homme vêtu de noir examinait de son côté les deux jeunes Texiens.

La scène était étrange et émouvante, au milieu du calme profond qui régnait maintenant aux alentours.

Ici on voyait le cadavre de Loper l'outlaw, que Deathgrip guettait du coin de l'œil, comme s'il le soupçonnait de faire le mort à la façon de l'astucieux opossum, et qu'il craignit de le voir se lever brusquement et décamper.

Debout, à côté l'un de l'autre, le scout et le Justicier formaient un groupe imposant par leur stature, leur mâle et noble attitude et l'énergie de leur visage.

Les deux jeunes Texiens se tenaient à la tête de leurs chevaux; on apercevait les corps rigides des outlaws tués dans le combat, en travers des selles des autres chevaux capturés.

Après avoir embrassé d'un coup d'œil tous les détails de ce tableau, Buffalo Bill prit la parole:

— Jeunes pards, dit-il, je désire vous présenter à un ami que je connais seulement sous le nom du Justicier, le Juge à la Main Rouge. C'est un chercheur d'or, la terreur des desperados. J'ai eu la chance de le rencontrer ici juste à temps pour le sauver de la balle d'un outlaw, que voici, et que j'ai tué. Juge, ces jeunes gens sont mes pards; ils viennent de l'Est pour chercher fortune dans nos pays de l'Ouest. Ils se sont rencontrés avec Doc Driggs et sa bande, et et je les ai tirés d'un mauvais pas. Ils m'ont alors aidé à m'emparer de ces coquins qui avaient attaqué la diligence de Buck Dawson pour la piller.

« Nous les avions expédiés au fort, dans cette même diligence, sous la garde de Buck; mais ils se sont débarrassés de leurs liens, je ne sais de quelle façon, et ont blessé Dawson, mortellement peut-être. Le conducteur s'est défendu bravement et a tué l'un des quatre bandits, sans pouvoir empêcher les trois autres de s'enfuir en emportant l'or qui était dans la diligence, et qui représentait une très grosse somme. Nous avons alors pris leur piste et découvert qu'un cavalier solitaire marchait aussi derrière eux. Je présume que c'était vous. C'est une longue histoire, Juge; mais j'ai tenu à vous exposer la situation telle qu'elle est par rapport à nous.

L'homme vêtu de noir avait écouté avec la plus grande attention le récit du scout. Il donna une poignée de main aux deux garçons, leur souhaita la bienvenue dans le Far-West et leur dit qu'ils pouvaient compter sur son amitié.

— C'est un précieux appui et une promesse de haute importance, jeunes pards, dit Buffalo Bill.

Le Justicier ajouta:

— C'est à moi, maintenant, de vous raconter mon histoire, Cody; et je crois que j'ai à vous dire aussi quelque chose d'intéressant.

— Je n'en doute pas, Juge, fit le scout.

— Vous savez que je suis souvent seul à « prospecter », à chercher des gisements d'or?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien! j'étais sorti pour une de mes expéditions à la recherche du précieux métal, avec ma pioche et ma pelle, quand, de loin, j'aperçus les outlaws abandonner la diligence sur la route. Ils s'éloignaient avec trois chevaux, emportant ce qui me semblait être un butin considérable.

« Je n'avais pas de carabine, rien que ma pioche, ma pelle et ma ceinture d'armes; je ne voulais pas mordre un morceau plus gros que je ne pouvais le mâcher, et je ne les attaqua pas.

« J'étais loin de mon camp et à pied. J'y retournai le plus vite que je pus, je sellaï mon cheval et revins sur le théâtre de l'action.

La voiture n'y était plus; mais je pris la piste des outlaws, et je la suivis.

— Et vous l'avez bien suivie, Juge, car vous nous avez aidés à la retrouver après l'avoir perdue en traversant la rivière.

— C'est heureux pour moi, Buffalo Bill.

« Je suivis donc ces hommes jusqu'ici; je vis qu'ils étaient trois. Du fourré où je m'étais caché, j'ai tiré sur l'un et me suis précipité sur les deux autres.

« Leurs chevaux étaient tout sellés; ils enfourchèrent leurs bêtes et s'enfuirent en laissant derrière eux le cadavre de leur camarade ainsi que leur butin. Je les poursuivis pendant quelque temps, puis je revins ici, où je trouvai l'homme que j'avais tué, étendu près du butin volé.

« Cet individu était un homme du nom de Scotty, que j'avais connu dans les mines, et qui m'avait soigné avec dévouement pendant une longue maladie.

— Je l'ai connu, Juge.

— C'était, je le savais, le bras droit de Doc Driggs. En considération de ce qu'il avait été pour moi jadis, je voulus qu'il fût enterré décentement, et j'eus l'idée de faire de sa tombe une cachette pour l'or volé, jusqu'au moment où je pourrais faire connaître l'histoire au colonel Ramsay.

« J'ai donc fait une excavation spéciale sur un des côtés de la fosse pour y déposer le trésor. Je n'osais pas l'emporter avec moi, voyez-vous, d'abord parce qu'il était très lourd, et ensuite parce que je courais le risque d'être arrêté et volé moi-même en route.

— Vous avez bien fait, Juge. Je suis bien content que vous ayez pu reprendre cet or aux voleurs.

— Je venais de le cacher dans la fosse, et je m'occupais d'ensevelir le corps de Scotty, quand j'ai entendu les coups de carabine. Vous voyez que j'ai eu raison d'être prudent; car Loper, après s'être enfui avec Doc Driggs, revenait pour me tuer en traître et s'emparer du trésor.

« Quant à l'autre, je suppose qu'il était allé chercher des renforts pour me traquer, me tuer et reprendre les sacs d'or.

— C'est évidemment cela, Juge!

— Sans vous et vos jeunes pards, ce serait chose faite, Cody. Vous voyez quelle profonde reconnaissance je vous dois à tous les trois!

Prêts a tout.

L'or ayant été retiré de la fosse par le Justicier, Buffalo Bill fut d'avis qu'il valait mieux le transporter tout de suite au fort, pour éviter le danger de ne plus le retrouver dans la cachette, car Doc Driggs ne manquerait pas de rassembler d'autres hommes de sa bande et de fouiller partout dans l'espoir de remettre la main sur le trésor.

Le juge insistait pour qu'on attendît jusqu'au matin, et qu'on se reposât le reste de la nuit; mais le scout déclara qu'on ne resterait que le temps nécessaire pour enterrer les cadavres des outlaws.

Les corps furent enveloppés dans des couvertures et mis tous dans la même tombe, la fosse profonde creusée par le Justicier.

Quand elle fut remplie, et qu'on eut entassé dessus de grosses branches d'arbres, Buffalo Bill mit les sacs d'or sur le dos de son cheval de bât; ils soupèrent, et lui et ses pards reprirent la route du fort.

Quant au Justicier, il voulut poursuivre seul son chemin, pour gagner Red Ridge, le camp de mineurs où il avait son domicile.

Après avoir échangé avec tous de cordiales poignées de main, le Juge s'éloigna de son côté, pendant que Buffalo Bill, par des sentiers de traverse, se dirigeait tout droit vers la route postale qui conduisait au fort, dans l'espoir de croiser la diligence.

Il connaissait le conducteur qui remplaçait Buck Dawson sur le siège, et s'il pouvait, par son intermédiaire, faire parvenir au fort l'or et les deux chevaux des outlaws, il se mettrait, sans plus tarder, sur la piste de Doc Driggs et des deux bandits qui s'étaient enfuis avec lui.

Avant de se séparer du Justicier, le scout lui avait demandé s'il avait la moindre idée de celui qui était le chef véritable de cette bande des voleurs de grand chemin.

— Je suis sûr, lui avait-il dit, que ce n'est pas Doc Driggs, et que celui-ci n'est qu'un instrument entre les mains d'un scélérat de haute marque, qui est un chef habile, et qui tient prudemment à rester inconnu.

— Quelle raison avez-vous de penser cela, Cody? Je pourrais peut-être le surprendre, si vous me fournissiez quelque indication pour me guider, demanda le Justicier.

— Je ne saurais vous le dire, Monsieur, car je ne le sais pas. Mais Doc Driggs n'est pas plus que moi, le chef de cette bande, — j'entends la tête qui

combine, le cerveau qui dirige; — et cela, je le prouverai un jour.

— Eh bien, faites-moi signe ou venez me trouver, si vous croyez que je puisse vous être utile pour vous aider à le prendre.

— Je n'y manquerai pas. Je suis certain que vous pourrez m'aider, ou plutôt nous aider, car les garçons restent avec moi dans cette chasse à l'homme, répondit le scout.

Quand Buffalo Bill et les deux jeunes pards eurent atteint la route postale, on fit halte, et le chef des éclaireurs dit :

— Vous avez remarqué, n'est-ce pas, que j'ai emporté tous les vêtements que j'ai pu prendre aux outlaws tués dans le combat.

Les jeunes gens répondirent qu'ils l'avaient, en effet, remarqué.

— Et bien! vous allez voir pourquoi je l'ai fait. Mettez-vous à l'œuvre et aidez-moi à fabriquer vivement trois beaux mannequins, à l'image des brigands.

Les garçons mirent pied à terre, et, pendant que l'un d'eux coupait de l'herbe pour rembourrer les vêtements, l'autre préparait les lasso pour attacher les effigies sur les chevaux. L'éclaireur, de son côté, assortissait les différentes parties du costume convenant à chaque pseudo-cavalier.

Les trois mannequins furent bientôt faits; sur l'un d'eux on plaça le sombrero de Buffalo Bill; les deux autres furent coiffés des sombreros de Harold et le Len.

Celui qui portait le chapeau de Buffalo Bill fut attaché solidement sur le cheval de l'éclaireur, où il fut maintenu droit au moyen de bâtons.

Les deux autres furent arrangés de la même façon sur les chevaux des jeunes gens.

Le scout et ses deux pards montèrent alors, l'un sur le cheval de bât qui portait le trésor, et les autres sur les chevaux des outlaws.

— Nous nous aplâtrons et nous coucherons sur nos montures de manière à ressembler à des ballots dans l'obscurité de la nuit, et nous tâcherons de remplir nos rôles aussi bien que les mannequins eux-mêmes.

« Mon cheval marchera en tête, comme si j'étais sur son dos, et nous suivrons à la file indienne, en nous attachant les uns aux autres avec des lasso, pour prévenir toute panique des animaux.

— Alors, vous vous attendez à être attaqué, Mr. Cody?

— Eh oui, Harold! Doc Driggs a compris que

le Justicier serait obligé de me rendre l'or, et que je le transporterais au fort sans tarder.

« Il a pu nous devancer sur cette piste et nous dresser une embuscade.

— Je comprends; vous voulez que les mannequins reçoivent les balles tirées à notre intention.

— Parfaitement, Harold; nous nous glisserons alors à bas de nos montures et serons prêts à tenir tête aux brigands, fussent-ils une douzaine!

Le Capitaine inconnu.

Il eût fallu un oeil perçant et un regard exercé pour pouvoir affirmer à une courte distance, même en plein jour, que les mannequins en selle n'étaient pas de vrais hommes. Ils ne pouvaient, à plus forte raison, éveiller les soupçons des brigands en embuscade, dans les ténèbres de la nuit.

Buffalo Bill avait deviné les desseins des outlaws d'après la longue expérience qu'il avait acquise en les combattant; il prévoyait avec sagacité quelle devait être leur conduite en cette occasion; il était moralement sûr qu'ils s'efforceraient de le devancer, et que, bien qu'ils se fussent enfuis de leur campement dans le bois, ils n'avaient pas été assez loin, pour ne pas revenir presque aussitôt épier ses mouvements.

Doc Driggs avait dû voir que l'or avait été retiré de la fosse, et que Buffalo Bill l'avait pris pour le porter au fort. Il avait dû remarquer la piste qu'ils avaient suivie, et l'éclaireur était persuadé que le brigand ne manquerait pas de couper à travers pays pour aller l'attendre en embuscade à quelque endroit favorable.

Quels que fussent ses défauts, Doc Driggs avait la vertu de la persistance: son coup manqué, il se retournait en souriant et recommençait, pour essayer de le réussir autrement.

Quand Dog Driggs se fut échappé de la diligence avec ses deux compagnons dans les circonstances que nous avons racontées, et qu'il eut emporté les sacs d'or sur les trois chevaux, il eut le sentiment d'avoir accompli des merveilles en triomphant quand il avait lieu de croire tout perdu; et c'était vrai.

Il s'était alors hâté de se diriger vers un refuge secret, en dépitant de son infériorité les recherches possibles.

Il prévoyait que l'absence prolongée de la diligence éveillerait des inquiétudes au fort, d'où l'on

expédierait un détachement qui trouverait la voiture là où il l'avait abandonnée avec le conducteur mort, et qui la ramènerait. Le chef du détachement m'envoya son rapport au commandant, et alors on détacherait une autre troupe de soldats pour courir à sa poursuite. Mais il aurait déjà une si longue avance, qu'il ne croyait pas qu'on le rattrapât, même si Buffalo Bill s'en mêlait.

Toutefois, il prit soin de dissimuler ses traces au croisement des deux rivières; il n'était plus loin du refuge où il voulait aller, et où il savait qu'il rencontrerait quelques camarades.

C'était le lieu même où Buffalo Bill avait l'intention de camper.

La retraite était jolie, avec des bois, de l'eau et de l'herbe en abondance; une demi-douzaine de cañons s'y ouvraient, conduisant dans les montagnes, et offrant le moyen de s'échapper si on les traquait jusque-là.

Lorsque les trois bandits y arrivèrent avec les sacs d'or qu'ils avaient dérobés, Doc Driggs vit que quelqu'un les y avait précédés.

Un second coup d'œil lui révéla qui c'était, car il dit :

— Pards, voici le chef. Ma foi, nous avons de la chance, en nous enfuyant, de nous être emparés de l'or de Buck Dawson.

— C'est bien vrai, s'écrièrent en chœur ses deux compagnons, qui semblaient avoir une terreur salutaire de ce chef.

Il était campé sur sa selle comme s'il venait d'arriver, et il les attendait.

Mais on voyait à peine les contours du cheval et du cavalier.

L'animal était enveloppé, du haut en bas, dans une étoffe verte qui lui cachait la tête, les oreilles et le corps, et où des trous avaient été découpés pour les yeux et les naseaux.

L'étoffe recouvrait le harnachement comme le reste, et la bride passait par des ouvertures pratiquées à cet effet. Le cavalier était également recouvert d'un domino vert, avec un capuchon rabattu sur son visage et lui servant de masque.

Tout ce que l'on pouvait constater, c'est que cheval et cavalier étaient d'une taille imposante.

Si le chef était armé, on ne voyait pas ses armes. On n'apercevait que ses yeux, à travers les trous de sa capote.

— J'arrive à temps, Driggs. Quel rapport avez-vous à me faire? demanda-t-il d'une voix basse et profonde, aux intonations menaçantes,

— J'ai à vous dire bien des choses, Capitaine; j'ai eu de la bonne et de la mauvaise chance.

— Parlez vite; j'ai des affaires qui me réclament ailleurs. J'ai appris aux mines que vous aviez mal exécuté, en certains points, la tâche que je vous avais tracée. Si vous ne pouvez pas remplir les missions que je vous confie, il faudra que je cherche un lieutenant plus capable, dit le chef d'une voix sévère.

Rapport de Doc Driggs au Chef masqué.

Sans protester contre cette menace du chef de mettre quelqu'un à sa place, Doc Driggs dit avec politesse et calme :

— J'ai à vous rapporter, Monsieur, qu'avec six hommes, je me suis posté sur la route de l'Oversland, pour arrêter la diligence de Buck Dawson dans son trajet ouest, comme vous m'aviez dit de le faire.

— Eh bien ?

— Nous avons vu venir un cavalier. Il fallait ou le prendre au lasso, ou abandonner l'embuscade. Je résolus donc de m'emparer de lui.

— Mais il vous a échappé ?

— Non, Monsieur; nous l'avons pris au lasso; il avait beaucoup d'argent, un bon cheval et un bon équipement.

— Vous avez tout cela ?

— Non, Monsieur; il avait un pard en arrière, qui a dû voir ce que nous avions fait, car il est survenu et a tué Sam.

— Peu m'importe qui il a tué. A-t-il délivré son pard ?

— Non, Monsieur, mais il a tiré un autre coup de feu qui a blessé...

— C'est bon. Et il a délivré son ami ?

— Non, Monsieur, nous l'avons repoussé, et nous nous préparions à pendre son pard quand Buffalo Bill est survenu.

— Ah! le chef des éclaireurs militaires ?

— Oui, Monsieur.

— Bien entendu, il a sauvé le prisonnier et repris le butin ?

— Nous avons été forcés de céder à Buffalo Bill, car vous savez de quoi il est capable.

— Et il était seul ?

— Non, Monsieur; il avait avec lui le pard de notre prisonnier, qui était revenu à la charge, et nous avons tout abandonné; ils ont poursuivi leur

route, et nous sommes restés en embuscade pour attendre la diligence.

— Vous l'avez arrêtée? Vous avez tout le butin qu'elle contenait?

— Non, Monsieur; c'est le Diable que nous avons rencontré. Buffalo Bill avait fait un détour avec ses deux jeunes camarades pour aller au-devant de la voiture; ils y étaient entrés, et, au lieu d'or, c'est du plomb que nous avons récolté.

— Il en sera toujours ainsi quand vous vous buterez à Buffalo Bill. Je ne vous blâme pas trop quand c'est lui que vous avez devant vous; mais tâchez de l'éviter. Qu'avez-vous encore à dire?

— Il ne nous restait plus qu'à attendre le retour de la diligence; car vous m'aviez dit qu'à son voyage de retour elle transporterait une grosse somme de métal jaune.

— L'avez-vous prise?

— Nous avons l'or, oui, Monsieur.

— Bien! Comment avez-vous fait?

— Moi et trois autres de la bande, nous avons prétendu être des mineurs qui s'en retournaient chez eux, et nous sommes entrés dans la diligence. Nous nous étions concertés pour arrêter Buck Dawson à un certain endroit de la route.

— Vous l'avez fait?

— Non, Monsieur; nous avons encore rencontré Buffalo Bill et ses deux jeunes camarades; Buck leur cria que nous étions des gens suspects; alors ils nous ont enlevé notre déguisement et nous ont garrottés en un clin d'œil.

— Et alors?

— Nous avons été expédiés au fort sous la garde de Buck Dawson, mais nous n'y sommes pas allés.

— Pourquoi pas?

— Eh bien, Capitaine, j'ai les mains petites, et je les ai dégagées du lasso qui les retenait; j'ai ensuite débarrassé mes camarades et arrêté Buck Dawson, car j'avais dissimulé un petit pistolet Derringer dans cette poche secrète de mon pantalon, vous voyez, Monsieur.

— Vous n'êtes pas tant à blâmer, après tout.

— Merci, Monsieur.

— Continuez.

— Nous fûmes obligés de tuer Buck Dawson, car il n'est pas commode, comme vous savez.

— C'est vrai, mais c'est un brave homme à sa manière, je le sais aussi. Je regrette que vous l'ayez tué.

— Il le fallait, Monsieur, car je n'avais que mon Derringer, et ses revolvers étaient chargés. Il n'a

pas été facile d'en venir à bout; il s'est bien battu et a démolé l'un de nous.

— Notre bande commence à s'éclaircir.

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, continuez.

— Nous avons laissé le cadavre de Buck Dawson, enlevé trois chevaux de son attelage, et...

— Et l'or?

— Il était dans sa guimbarde, et nous l'avons pris.

— Vous l'avez avec vous?

— Oui, Monsieur; il est ici et d'un poids à constituer une fortune.

— Je sais exactement sa valeur; c'est de l'or brut.

— Oui, Monsieur; tout est ici.

— Je suppose que vous avez laissé derrière vous une piste, que Buffalo Bill et ses jeunes camarades pourront suivre facilement?

— Non, Capitaine; nous avons recouvert nos traces de telle sorte que même le chien qu'ils ont avec eux ne pourra pas la suivre.

— Ils ont donc un chien?

— C'est le chien qui appartenait à Hart, le Courrier Nocturne, et que Buck Dawson avait recueilli.

— Ah, oui.

— Il a dû le donner à Buffalo Bill, et les chevaux de son camarade le Courrier aux jeunes garçons, car ils les montaient: je les ai bien reconnus.

— Vraiment?

— Oui, Monsieur.

— C'est étrange. Buck Dawson les a peut-être vendus à ces jeunes gens, bien qu'il en ait refusé de gros prix que d'autres lui avaient offerts.

— Je sais, en effet, qu'il ne voulait pas les vendre, Monsieur.

— Eh bien! vous n'avez pas trop mal fait, Doc. Je passerai donc sur votre première faute. Je vais vous dire ce que je désire que vous fassiez relativement aux sacs d'or, car il faut que je parte dans un instant, sans plus tarder.

«Maintenant deux mots, entre nous.

Les deux cavaliers s'écartèrent et conférèrent à voix basse, d'un air grave et sérieux.

Aux Approches du Piège.

Buffalo Bill avait eu des rapports si fréquents avec les outlaws de la frontière qu'il avait fait, de leurs ruses et de leurs diaboliques machinations, une

étude aussi complète que celle qu'il avait faite des Indiens et de leurs procédés.

Il savait qu'il y avait des hommes fort intelligents parmi ces déclassés, des hommes qui se seraient fait une belle place dans l'armée ou dans tout autre profession honorable, s'ils l'avaient voulu.

Déçus d'un côté, ces hommes pleins de ressources se retournaient d'un autre côté, trouvaient une autre combinaison, mais n'abandonnaient pas leurs projets. Doc Driggs était un des individus les plus aptes à ce genre de besogne qu'il eût jamais rencontrés.

On pouvait mettre en doute sa vaillance et son intrépidité; mais il compensait ce qui lui manquait en courage par la ruse et l'obstination.

Le scout n'était pas loin de croire que Doc Driggs était d'accord avec Loper, et qu'après lui avoir donné le temps d'assassiner le Justicier, il revenait avec des hommes qu'il avait rencontrés au rendez-vous, pour s'emparer des sacs d'or.

Frustré dans cet espoir par les deux jeunes Texiens qui lui avaient tué deux hommes, Doc Driggs pensait le scout, n'en serait que plus obstiné à remettre la main sur un trésor qui lui échappait au moment où il l'avait, pour ainsi dire, entre les doigts.

Connaissant la région comme il la connaissait certainement, et sachant que c'était Buffalo Bill qui avait mis la main sur le trésor volé par lui, Doc Driggs ne douterait pas que l'éclaireur ne se hâtât de le transporter au fort.

Mais, de son côté, Buffalo Bill, qui connaissait le pays au moins aussi bien que Doc, pouvait aisément deviner dans quel lieu le guet-apens lui serait dressé. Il était certain que Doc Driggs prendrait le chemin de la vallée pour rejoindre la route de l'Overland et se poster à ce carrefour favorable aux embuscades.

Comme ils s'approchaient de ce lieu redoutable, Buffalo Bill, se retournant sur sa selle, dit à ses compagnons :

— Nous ne sommes pas loin d'un des deux endroits qu'il a dû choisir. Vous savez ce que vous avez à faire, pards, je ne vous en dis pas davantage.

«Souvenez-vous cependant de ne pas tuer Doc Driggs si vous pouvez faire autrement; car c'est un homme trop précieux pour être tué par une balle; — il mérite d'être pendu.

Les garçons répondirent comme il convenait, et le chemin se poursuivait en silence.

— C'est ici, dit le scout à voix basse, comme ils arrivaient au sommet d'une hauteur.

Le sentier passait sur la crête, au milieu de gros

blocs de rochers et de pins nains, offrant un abri propice pour une embuscade.

Cependant un silence de mort régnait au alentour; tout à coup un daim s'élança du fourré devant eux; la bête endormie s'était réveillée à leur approche.

— C'est une preuve évidente qu'il n'y a personne d'embusqué dans ce lieu; ce daim n'y serait pas resté, dit Buffalo Bill en élevant la voix, jugeant qu'il n'était plus nécessaire de prendre tant de précautions.

— Quelle distance nous sépare de l'autre endroit, Monsieur? demanda Harold Hart.

— Environ deux milles. Il est plus que probable que Doc Driggs s'y trouve. En choisissant ce second point, les outlaws ont eu plus de temps pour faire leurs préparatifs, et la position est bien meilleure pour eux, de toute façon.

— Pour eux?

— Pour eux, sans doute; l'abri est plus sûr. Mais elle est meilleure aussi pour nous, car en venant par ici, nous la dominons, et nous pourrons les en chasser.

— Pourvu qu'ils y soient, Mr. Coffy! Nous réduisons notablement les forces de leur bande, en les décimant ainsi peu à peu.

— C'est vrai, Len; mais les éléments pour la renouveler ne manquent pas, et il s'en faut que les chefs soient embarrassés pour trouver des recrues.

— Aussi est-ce le chef et ses lieutenants, dont il faudrait s'emparer et alors la bande ne tarderait pas à se disperser.

— Attention maintenant, garçons!

Plus un mot ne fut prononcé. Ils approchaient de la seconde embuscade que, l'éclaireur en était persuadé, les brigands avaient dû choisir.

Un Stratagème dangereux.

Lorsque les trois chevaux qui marchaient en avant, portant des mannequins pour cavaliers, atteignirent le lieu que Buffalo Bill avait désigné comme celui de l'embuscade probable, ce dernier et ses jeunes Fins Tireurs se penchèrent très bas sur leurs montures pour leur donner l'apparence de bêtes de somme chargées de sacs et de ballots.

L'endroit était également au haut d'une côte dont le sommet était couvert de bois épais.

Le sentier qui montait de la vallée tournait sur la crête, qu'elle suivait sur une distance considérable.

Au point où ce sentier atteignait le sommet, se trouvait un amoncellement de gros rochers, mais pas un arbre.

Plus loin, les arbres étaient en grand nombre. Si les brigands avaient dressé une embuscade en ce lieu, ils devaient être parmi les rochers, après avoir caché leurs chevaux dans le bois.

Postés au milieu des roches, ils pouvaient, sous le ciel scintillant d'étoiles, apercevoir le petit groupe de cavaliers qui suivait le chemin de la vallée et gravissait le flanc du coteau.

Les chevaux marchaient au pas, celui de Buffalo Bill en tête.

Les trois mannequins oscillaient sur leurs selles comme des hommes épuisés de fatigue, qui auraient cédé au sommeil. Les trois cavaliers en chair et en os étaient étendus sur le dos de leurs montures, semblables à des paquets retenus par des courroies.

Comme la petite troupe commençait à graver la pente, Deathgrip, qui trottait près de Harold Hart, fit entendre un sourd grognement.

— Ils sont là, Deathgrip nous en avertit, murmura le scout.

— Très bien, Monsieur! dirent tout bas les jeunes gens.

A ce moment, Deathgrip fit encore entendre un sourd grognement, puis un autre.

A la lumière tremblante des étoiles, on pouvait voir ses poils se hérissier et luire ses dents blanches et pointues.

— Bon, bon, Deathgrip! tiens-toi tranquille, dit Buffalo Bill.

L'intelligent animal comprit que son avertissement avait été pris en considération, et il poursuivit silencieusement sa course auprès de son jeune maître.

On approchait de plus en plus du sommet de la crête.

Lorsque le cheval de Buffalo Bill entra dans la région des rochers, une demi-douzaine de leurs sinistres jaillirent de derrière les blocs, suivies d'autant de détonations, et six balles frappèrent en plein corps les mannequins, qu'elles traversèrent de part en part.

Bien que couché sur son cheval, Buffalo Bill tenait son fusil prêt à tirer. Il fit feu, dès qu'il aperçut l'éclair des carabines. Un cri déchirant lui apprit que sa balle avait porté. Alors le scout se glissa à bas de son cheval, d'un bond se mit à l'abri d'un rocher, et entendit les détonations rapides du fusil à répétition de Len Ashley et celles plus aiguës de la carabine de Harold Hart.

Buffalo Bill n'ignorait pas que Doc Driggs avait avec lui un plus grand nombre d'hommes dans cette embuscade qu'il n'en avait eu jusqu'alors.

Il avait compté plus d'une demi-douzaine de coups de feu, il en était certain. Même en admettant qu'il eût tué, comme il le croyait, celui sur lequel il avait tiré, ses adversaires étaient encore trop nombreux pour que lui et ses compagnons pussent espérer en triompher de haute lutte. Alors il s'avisa d'un stratagème hardi. Il cria de toute sa voix :

— Garçons, ils ont criblé les mannequins de trous! A vous, maintenant! Montrez-vous et courez leur sus, sans merci!

Il poussa son cri de guerre, et les deux Texiens firent de même avec tant d'entrain qu'on aurait juré qu'il y avait une demi-douzaine d'hommes au milieu des chevaux arrêtés, qui soutenaient l'attaque sans essayer de s'enfuir.

A ce moment critique, Doc Driggs témoignait de cette prudence qui avait, en d'autres circonstances, fait douter de son courage.

Il n'avait jamais voulu résister quand même à une surprise, ni mettre de l'acharnement dans un combat sérieux, même à nombre égal.

Il préférait tourner les talons et attendre un retour de la fortune, plutôt que de risquer d'être fait prisonnier ou tué.

Il avait tiré un coup de revolver sur le premier cavalier qu'il supposait être Buffalo Bill, et ce coup de pistolet, joint à deux coups de carabine tirés par deux des bandits spécialement chargés de ce soin ne pouvaient manquer d'abattre le chef des éclaireurs, son ennemi mortel.

Mais lorsque celui-ci eut répondu par un coup de sa carabine, qui tua net l'homme qui se tenait à côté du lieutenant, et que les décharges successives du fusil à répétition de Len Ashley, qui semblaient indiquer la présence d'une douzaine d'hommes, eurent blessé deux autres de sa bande, Doc Driggs ne perdit pas de temps à méditer; il disparut d'un bond de l'autre côté de la crête et se mit à courir comme un daim, en criant aux autres de le suivre.

Trois d'entre eux obéirent, mais trois autres ne bougèrent pas. Ceux-ci étaient partis pour leur dernier voyage; ou plutôt, il y en avait un qui était mort, et les deux autres étaient grièvement blessés.

L'Outlaw mourant.

Buffalo Bill était un chef trop habile pour permettre à l'ennemi de reconnaître la faiblesse de ses troupes.

Si, avec ses deux jeunes pards, il se précipitait à leur poursuite, les fugitifs les verraient aussi distinctement qu'eux-mêmes voyaient les outlaws.

— Ne tirez plus, garçons, car nous ne savons pas lequel est Doc Driggs, ordonna le scout.

Puis, d'une voix retentissante, il appela :

— Arrivez avec vos cavaliers, Capitaine Evans, et vous les ferez tous prisonniers ; toute la bande y passera.

A ces mots, les quatre fuyards redoublèrent de vitesse. Désireux de les entretenir dans les mêmes intentions, Buffalo Bill reprit en s'adressant à ses pards :

— Je vais rouvrir le feu avec ma carabine à répétition ; Len, tournez contre eux votre arsenal de guerre ; ils croiront que tout un peloton de soldats leur tire dessus. Seulement visiez bas, car il ne faut pas tuer Doc Driggs, c'est bien entendu.

Sous cette grêle de balles, les fugitifs détalèrent à toutes jambes, comme des daims effrayés.

— Voyez comme ils fuient, Capitaine !...

« Mais vos hommes peuvent les rattraper ! cria l'éclaireur.

Et des hurrahs retentirent quand les outlaws, précipitant leur fuite, disparurent dans les profondeurs des bois, plus loin, le long de la crête.

— Pards, c'est un vrai triomphe, dit le scout. Vous allez rester ici et détacher ces mannequins, dès que vous aurez pris soin des pauvres diables qui gémissent là-bas. Pendant ce temps, je pousserai une reconnaissance à pied avec mon ami Death-grip, pour m'assurer si les bandits n'ont pas abandonné quelques chevaux, et s'ils ont déguerpé pour de bon.

Ce disant, s'éloigna, le chien trotinant à côté de lui, et ils disparurent dans les bois. Là, les garçons entendirent les détonations de sa carabine, suivies de son cri de guerre et de commandements à haute voix.

Ils surent de la sorte qu'il hâtait la fuite des bandits.

Harold et Len s'approchèrent des deux blessés, dont les gémissements touchaient leurs cœurs de compassion.

Le combat était terminé, et ils pouvaient avoir pitié de ceux qui, un moment auparavant, cherchaient à les tuer.

— Mon pauvre camarade, puis-je vous aider ?

— Qui êtes-vous ? demanda une voix haletante.

— Je m'appelle Harold Hart, si ça peut vous faire plaisir de le savoir, répondit le jeune homme d'un ton bienveillant.

L'effet fut foudroyant : le blessé poussa un cri perçant, qui arrêta les gémissements de son pard, agonisant près de lui.

— Non, non, vous n'êtes pas Harold Hart, car il est mort. J'ai aidé à le tuer, et la tombe ne rend pas ses victimes.

Il disait ces mots d'un ton pitoyable, et, bien que ses lèvres eussent avoué qu'il était l'un des meurtriers de son père, le jeune Texien lui répondit avec douceur :

— Je ne suis pas Harold Hart, le Courier, mais son fils, et je m'appelle comme lui. Je suis venu en ce pays pour y chercher mon père ; je l'ai retrouvé mort, assassiné, son corps jeté dans une caverne.

— J'ai aidé à le faire ; je savais bien que les morts ne reviennent pas. Je le connaissais bien. Votre taille sont celles du Courier Nocturne.

« Oui, vous êtes bien son fils.

— Pourquoi avez-vous assassiné mon pauvre père ?

— Il le fallait.

— Pourquoi ?

— J'avais des ordres.

— De qui ?

— Dieu le sait, car tout le monde ignore qui il est, à l'exception de Doc Driggs.

— Pourquoi a-t-il tué mon père ?

— Pour la raison qui incite au crime hommes et femmes : l'or.

— Il n'était pas nécessaire de le tuer.

— Avez-vous connu votre père ?

— Oh, oui ! c'était un homme de haute valeur morale, un homme plein de noblesse.

— C'est vrai, et il était brave aussi. Il y avait des années que je le connaissais ; mais ce n'était pas un homme à se laisser dépouiller ; il a résisté, en dépit du nombre des assaillants. Il a tué deux hommes de notre bande et s'est battu jusqu'au moment où son chien a succombé. Il était trop faible pour lutter davantage, et son cheval s'était enfui, de sorte qu'il ne pouvait se tirer d'affaire.

« Nous nous sommes emparés des sacs de dépêches ; nous avons fait une bonne prise ce jour-là.

« Voilà, Harold Hart, toute l'histoire des circonstances dans lesquelles votre père est mort. Sa fin cruelle a souvent hanté mes nuits, car je suis du Texas, et je l'ai bien connu, le pauvre homme.

— Vous êtes du Texas ?
 — Oui.
 — Quel est votre nom ?
 — Je ne vous le dirai pas, répondit le mourant d'une voix faible.

La Confession.

— Je ne veux pas chercher à savoir ce que vous ne désirez pas me dire; mais, voyons, en quoi puis-je vous aider? J'ai déjà négligé trop longtemps de le faire. Votre blessure n'est peut-être pas mortelle ?

— Si, elle est mortelle, je le sens.

« Elle doit l'être, il faut qu'elle le soit.

— Vous désirez donc mourir ?

— Si je survivais à ma blessure, ce sera pour finir ma vie sur l'échafaud.

— J'en suis fâché pour vous, mais c'est vrai.

— Fâché? quand il s'agit d'un homme qui a aidé à tuer votre père ?

— Oui; car les hommes ont rarement l'intention de faire le mal; les circonstances les y entraînent plus souvent qu'un ferme propos de mal faire.

— Vous êtes comme votre père; il considérait toujours avec compassion ceux qui font le mal. Bien des fois il a discuté avec moi, pour me faire renoncer à mon existence criminelle, qu'il soupçonnait; mais ses exhortations furent inutiles, et vous voyez où tout cela m'a mené.

— En effet, je crains que votre blessure ne soit mortelle, dit Harold après l'avoir examinée de son mieux.

— Je l'espère.

« Mais savez-vous qui m'a tué ?

— Non.

— C'est vous.

— Moi ?

— Oui, c'est vous qui étiez sur le cheval gris.

— C'est vrai.

— Vous avez tiré sur moi; puis vous avez sauté à bas de votre cheval, et vous avez gagné en courant le rocher que voilà.

— C'est exact. Je regrette de vous avoir tué.

— Ce n'est que justice, puisque j'ai tiré sur votre père, et qu'il est mort! Je fus l'un de ses meurtriers; mais c'était pour défendre ma vie, car il m'aurait tué s'il l'avait pu, sans me reconnaître dans l'obscurité. D'autres aussi ont tiré sur lui; Doc Driggs est un de ceux-là, et Brassy, car il fut atteint trois fois.

— Trois fois ?

— Oui; et il fut frappé aussi à coups de couteau; et Doc Driggs lui asséna des coups sur la tête avec la crosse de son revolver. Il s'est défendu comme un lion; il est mort en brave!

Alors Harold se tourna vers Len Ashley, qui, depuis quelque temps, écoutait cette conversation, et lui demanda:

— Qu'est devenu l'autre homme blessé, Len ?

— Il est mort tout à l'heure.

— Tu as entendu ce qu'a dit cet homme ?

— Oui.

— Il va mourir. C'est un homme du Texas.

— Oui.

— Il a connu mon père; il fut autrefois son ami. Je voudrais lui être utile, d'une façon ou d'une autre; mais il ne veut pas me dire son nom.

— C'est ce que j'ai entendu: cela doit te suffire.

— Non. Il a peut-être quelqu'un qui lui est cher, auquel il aimerait à envoyer une parole d'adieu, et je serais heureux d'exécuter ses dernières volontés.

— Vraiment? demanda le blessé d'une voix faible.

— Oui certes, si c'était en mon pouvoir.

— Vous chargeriez-vous d'annoncer que je suis mort, sans jamais dire de quelle manière ?

— Oui, sans doute.

— Et votre père aussi ?

— Il garderait également votre secret.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Leonard Ashley.

L'homme tressaillait et demanda:

— Le fils du ranchero de Sunset Ranch, la Ferme du Soleil Couchant ?

— Oui.

— Je l'ai connu, et cependant il y a bien des années que j'ai quitté le Texas.

— Avez-vous des parents là-bas ?

— Oui.

— Que vous aimez ?

— Oui.

— Et qui vous aiment ?

— Oui; oh, oui! J'ai mené une vie criminelle, mais ils ne le savent pas; ils croient seulement que je n'ai pas réussi dans mes entreprises.

« Ils sont venus à mon aide, voyez-vous, à maintes reprises; ils m'ont supplié de revenir au pays vivre avec eux. Mais j'étais engagé dans une mauvaise voie, et j'ai tourné de mal en pire. Harold Hart, votre père m'avait reconnu; mais, loyal comme

l'acier, il n'a jamais trahi mon secret et s'est efforcé de me ramener dans le bon chemin.

— Nous garderons votre secret aussi, vous pouvez en être sûr.

— Comment direz-vous que je suis mort?

— Nous dirons que vous avez été tué dans une bataille avec les outlaws.

— Ce sera la vérité: vous direz que vous avez entendu mes dernières paroles?

— Oui.

— Que je n'avais rien à leur laisser, et que la mauvaise chance m'avait poursuivi jusqu'au bout?

— Oui.

— Je crois que je puis me confier à vous. Vite, car je sens mes forces m'abandonner!

— Prenez ceci.

Harold lui donna à boire à son bidon. Un peu ranimé, l'homme reprit:

— Je suis l'oncle de votre père, car sa mère, la femme du ranchero Ashley, est ma sœur. Maintenant, vous savez tout.

— Oui; Len Ashley vous apportait de l'argent de la part de son père, pour vous venir en aide.

— Ah! Vous ne parlerez pas mal de moi à ceux qui m'aiment là-bas, et qui me croient honnête! Vous ne leur direz pas ce que je suis devenu?

— Jamais.

— Vous le jurez?

— Oui vraiment, je le jure.

— Et vous, Len?

Len Ashley s'était agenouillé à côté du moribond et lui serrait affectueusement la main.

A sa question, prononcée d'une voix presque éteinte, le jeune homme répondit:

— Non, non; ni mon père ni ma mère ne sauront jamais que vous avez été autre chose que ce qu'ils croient: un honnête homme malheureux.

— Que Dieu vous bénisse etc.

Il ne put en dire davantage; sa respiration devint de plus en plus difficile; un dernier spasme, une suprême convulsion: il était mort.

— Pauvre homme!

Les garçons tressaillèrent, car Buffalo Bill, qu'ils n'avaient pas entendu venir, se tenait à côté d'eux.

La dernière Carte des Outlaws.

— Une triste fin, pardai! dit Buffalo Bill avec émotion.

Il s'était approché doucement et avait entendu,

sans le chercher, une grande partie de la conversation.

— Oui, Monsieur, bien triste, quand on pense que nous désirions le trouver pour le presser de retourner au pays!

— J'ai déjà vu bien des morts semblables sur la frontière, pards, d'hommes qui auraient été un ornement pour la société, s'ils n'avaient pas mal tourné. Mais il ne faut pas nous attarder ici; il y a encore beaucoup à faire.

— Les outlaws se sont enfuis, alors, Monsieur? Et Doc Driggs?

— Il s'est sauvé, avec sa chance habituelle. Mais nous n'en avons pas fini avec lui. Il voudra racher son échec. Attention au nouveau coup qu'il va préparer!

— Quand et où le portera-t-il, Monsieur?

— Peut-être cette nuit, sur la route de la diligence.

— Si tôt?

— Oui; c'est un malin diable, croyez-le.

— Je voudrais bien rendre à cet homme les derniers devoirs, par égard pour ma mère, dit Len Ashley.

— Certainement; je n'ai pas de rancune envers les morts. Nous allons enterrer les trois cadavres, et celui de votre parent sera mis à part. Mettons-nous tout de suite à la besogne, pour être prêts quand la diligence passera. Deathgrip, pendant ce temps, fera sentinelle.

Le chien fut, en conséquence, placé à quelque distance du théâtre de l'action, avec ordre de faire bonne garde, et Buffalo Bill prépara un feu de bivouac. Les trois cadavres furent enveloppés dans des couvertures. Il ne fut pas difficile de trouver dans les rochers des trous et des fissures pouvant faire l'office de tombeaux. Dans l'un de ces trous on déposa les deux outlaws, et dans un autre, à part, le corps de l'oncle coupable de Len Ashley.

On entassa sur ces tombes improvisées de la terre et de grosses branches. Le travail venait à peine de se terminer, quand on entendit au loin le roulement d'une lourde voiture.

Pendant que les trois pards étaient ainsi occupés, le chien, qui faisait sentinelle, avait montré de l'inquiétude. De temps en temps, il revenait près de son jeune maître en poussant comme des plaintes.

— Il veut nous dire quelque chose, et je crois deviner ce que c'est, dit le scout.

— Oui, il vient à moi et s'en retourne d'une manière fort étrange, répondit Harold Hart.

— Cela veut dire que les bandits ne nous ont

pas tout à fait abandonnés, et que nous allons bientôt avoir de leurs nouvelles.

En conséquence, le scout résolut d'opposer aux nouveaux desseins de Doc Driggs une tactique nouvelle.

— Je suis certain qu'une attaque se prépare contre nous, ou plutôt contre la diligence. C'est ce que Deathgrip nous annonce par sa manière d'agir.

— Vous croyez qu'un des outlaws nous épie, Monsieur ?

— Oui, Harold ; ils n'abandonneront pas l'énorme trésor que nous transportons, sans faire un autre effort pour le reprendre.

« Doc Driggs sait que c'est à peu près l'heure où doit passer la diligence. Il compte que nous l'escorterons jusqu'au fort, ou bien que, ne redoutant plus d'attaque de son côté, nous confierons le trésor au conducteur, pendant que nous nous remettrons à suivre sa piste.

— Vous semblez lire toutes les pensées et prévoir tous les projets de ces hommes, Mr. Cody, dit Harold.

— Ce n'est qu'une supposition, vous savez, mais elle peut être bonne. En tout cas, il n'est pas mauvais de faire ce qu'il faut pour déjouer ces desseins possibles, répondit le scout.

Un moment plus tard, il reprit :

— Nous allons encore faire usage de deux de nos mannequins, au moins. Mais je veux vous dire mon plan.

Les deux garçons écoutèrent avec la plus grande attention, et Buffalo Bill poursuivit :

— Je vais, sans me faire voir, aller sur la route à la rencontre d'Ad Wilson, le conducteur, et lui exposer la situation. Alors je monterai dans la voiture, et, quand elle sera arrivée ici, je crierai à haute voix au conducteur de faire halte, de manière que l'espion, s'il y en a un ici, puisse m'entendre ; après quoi, il sera temps de discuter ensemble le projet que j'ai en vue.

« Mais vous, Harold, je désire que vous restiez ici pour jouer le rôle de nous trois, à l'aide des deux mannequins, pendant que Len et moi entrerons tout doucement dans la diligence. Vous suivrez la voiture à quelque distance, et, quand on réclamera votre appui, il faudra vous précipiter avec vos cavaliers croquemittains, pour nous prêter main-forte. Maintenant, mes jeunes pards, je vais à la rencontre de la voiture.

Et Buffalo Bill s'éloigna d'un pas si léger et silencieux que Len ne put s'empêcher de dire :

— On dirait d'un fantôme en marche.

Tentative audacieuse.

Ad Wilson, le conducteur qui remplaçait Buck Dawson sur le siège de la diligence, ralentissait l'allure de son attelage au moment où il atteignait la crête sur laquelle se déroulait la route de l'Overland.

Tout à coup, il tressaillit et murmura :

— Mon Dieu ! cela ressemble à un avertissement de mort ; j'ai entendu prononcer mon nom distinctement.

Un nouvel appel se fit entendre à voix un peu moins basse ; il venait des bois sur un des côtés de la route et semblait rapproché.

— Halte, Ad ! J'ai à vous parler. Je suis Buffalo Bill.

Involontairement, le conducteur serra les rênes pour arrêter ses chevaux. Il tremblait de peur.

— Est-ce bien cela ? est-ce un avertissement ? demanda-t-il d'une voix qui trahissait son trouble.

— Rien de fâcheux, Ad. Descendez de votre siège, comme si vous vouliez réparer votre harnais, et je pourrai vous parler. Je suis Buffalo Bill.

Maintenant rassuré, le conducteur dit d'un ton impatients :

— Que le Diable emporte ce harnais : le voilà encore dérangé ! Oh ! oh !

Il descendit de son siège et Buffalo Bill vint tout près de lui.

— Ad, nous sommes sur la piste des bandits ; nous nous sommes battus plusieurs fois avec eux, et tout à l'heure encore, à un demi-mille plus loin sur la crête.

« Nous en avons tué trois ; mais je suis certain que des espions nous guettent pour savoir si nous allons envoyer sous votre garde les sacs d'or qu'ils avaient volés à Buck Dawson et que nous leur avons repris.

— Très bien, Buffalo Bill ! ça ne m'étonne pas de votre part.

— Eh bien ! je vais me glisser dans la voiture, et, quand vous arriverez à l'endroit voulu, je vous crierai d'arrêter, et je vous expliquerai à haute voix ce que je désire, de sorte que, s'ils ont un espion en train de guetter, il pourra m'entendre et porter les nouvelles à ses pards.

— C'est très bien.

— Alors j'entrerai dans la voiture avec un de mes jeunes pards, et je serai avec vous quand notre présence sera nécessaire.

— C'est parfait.

— Mon autre jeune compagnon suivra à bonne distance pour nous prêter main-forte.

— Très bien encore.

— Toutes ces précautions seront peut-être inutiles, Ad; mais je crois mes soupçons justifiés, et il vaut mieux être préparé à tout.

Après avoir ajouté quelques autres recommandations, Buffalo Bill se glissa dans la voiture; Ad Wilson remonta sur son siège et poursuivit sa route, l'esprit plus tranquille, maintenant qu'il savait que le scout et ses jeunes pards devaient le protéger pendant le voyage.

Quand il s'approcha du lieu où ses compagnons l'attendaient, Buffalo Bill sortit doucement de la diligence, se glissa parmi les rochers en avant de la route et se mit à crier à haute voix :

— Holà, Ad Wilson ! arrêtez-vous, vieux ; j'ai des nouvelles à vous apprendre.

La diligence s'arrêta net, et le conducteur demanda d'un air innocent :

— Qui êtes-vous ? la descente est bien forte pour faire halte ici.

— Je suis Buffalo Bill. Je croyais que vous m'auriez reconnu à la voix, Ad.

— Très bien, pard Cody, je vous reconnais à présent.

« Y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

— Oui; des voleurs de grand chemin nous ont tiré dessus en cet endroit; mais nous nous étions arrangés pour déjouer leurs plans, et nous avons démolé trois des leurs.

« Les autres ont déguerpi comme si le Diable était à leurs trousses.

« Ils n'oseront pas relever la tête d'ici quelques temps.

— Ça va bien: ils méritent ce qu'ils ont attrapé,

— Je désire que vous rameniez ces trois chevaux au fort. Je vous prie de rapporter l'affaire au colonel Ramsay, et de l'informer que nous avons laissé échapper trois des brigands.

— Je n'y manquerai pas.

— Je vais aussi vous confier un chargement précieux, Ad. C'est celui qui a causé la mésaventure du pauvre Buck Dawson.

— Commandez, pard Cody, je suis à vos ordres. Mais ne venez-vous pas aussi avec moi ?

— Non. J'ai envie, voyez-vous, de prendre la piste de ces gaillards-là au point du jour. Il est grand temps qu'on les traque jusque dans leur repaire.

— C'est bien vrai; et vous y réussirez si quel qu'un peut le faire. Où est l'or ?

— Dans des sacs, sur mon cheval de bât.

— Qui est avec vous ?

— Mes deux jeunes pards, des jouvenceaux incomparables !

— Eh bien, vous n'avez qu'à parler; je ferai comme vous le direz.

Cette conversation, nous l'avons dit, avait lieu à haute voix, et, pendant tout ce temps, Deathgrip était à son poste de sentinelle dans le bois où les outlaws avaient disparu.

Les sacs d'or furent remis au conducteur de la voiture, et les chevaux avec les pseudo-cavaliers furent maintenus à l'arrière-plan.

Alors on attacha les trois montures enlevées aux outlaws à l'arrière de la diligence; Buffalo Bill et Len Ashley se glissèrent furtivement à l'intérieur, laissant dans les rochers Harold Hart, qui devait suivre à une petite distance avec les deux chevaux montés par les mannequins.

Buffalo salua le conducteur d'un retentissant « au revoir », ajoutant qu'il n'y avait pas de crainte à avoir, et que les brigands ne l'ennuieraient plus désormais.

Alors le scout et Len s'assirent en silence sur la banquette, pendant qu'Harold, enfourchant sa monture et poussant devant lui les autres animaux à mannequins et le cheval de bât, suivait la route en sens inverse. Mais il n'alla pas loin et revint sur ses pas, à la suite de la voiture.

Nouvelle Embûche.

La diligence roulait tranquillement sur la route ténébreuse. Ad conduisait avec habileté son attelage, car le chemin lui était familier, et il se jouait des difficultés de son rude voyage. Les pensées du brave conducteur étaient aussi actives que ses mains étaient occupées; et il attendait, comme inévitable, le « halte-là ! » que le chef des éclaireurs prévoyait.

Celui-ci lui avait indiqué les différents points où il risquait le plus d'être arrêté.

Ce n'étaient que des conjectures; mais Ad Wilson et Len Ashley étaient convaincus que, venant de Buffalo Bill, elles se réaliseraient, et que la diligence serait attaquée.

Le conducteur n'était pas sans inquiétude; car, sans un mot d'avertissement, il pouvait être frappé d'une balle qui la ferait dégringoler de son siège,

Mais c'étaient de braves gens et des gens braves, ces conducteurs de l'Overland, et Ad Wilson se fit à lui-même cette remarque philosophique :

— Si je succombe, Buffalo Bill et ses jeunes pards me vengeront.

Il venait à peine de se reconforter à l'aide de cette considération consolante, que, des deux côtés de la route, jaillirent les éclairs de deux carabines, illuminant l'obscurité.

Les deux armes avaient pris pour cible le même objet : la tête d'Ad Wilson, le cocher philosophe. C'était une intimidation de faire halte. Les bandits étaient décidés à tout cette fois. Ils ne voulaient pas perdre leur temps en vaines paroles.

Il s'agissait d'une fortune à conquérir. Doc Driggs l'avait eue en sa possession et puis l'avait perdue. Il voulait la reprendre à tout risque. Il lui fallait, en outre, recouvrer son prestige aux yeux de ses camarades, et l'estime de son chef inconnu.

Doc Driggs avait donc agi précisément comme Buffalo Bill l'avait supposé.

Il s'était enfui, quand il pensait avoir la cavalerie à ses trousses, sans soupçonner que c'était un hardi stratagème de Buffalo Bill. Mais un peu plus loin, il avait rallié ses hommes, en avait choisi un qui connaissait chaque ponce du terrain, et lui avait dit de se glisser à pied jusque sur le rebord de la crête et de découvrir le nombre de leurs adversaires, ce qu'ils faisaient et se préparaient à faire.

Heureusement pour l'espion, le vent lui était favorable, de sorte que Deathgrip ne le sentit pas venir et ne sut pas combien il était près de lui ; sans quoi il y aurait eu un autre homme de tué, étranglé, celui-là.

Mais son voisinage rendit cependant le chien très nerveux et surexcité ; c'est alors qu'il était venu, à plusieurs reprises prévenir son maître que quelque chose d'insolite se passait.

Ayant appris tout ce qu'il pouvait apprendre, l'espion, qui s'appelait Brassy, se laissa glisser sur la pente rapide jusque dans la vallée, où il fit son rapport à Doc Driggs et aux autres outlaws.

— C'est justement ce que je pensais que ferait Buffalo Bill : renvoyer les sacs d'or par la diligence et rester pour prendre notre piste au lever du soleil.

« Cela nous met des atouts en main, et nous allons tâcher de gagner la partie. Nous tuons Ad Wilson, nous reprendrons l'or, et, cette fois, nous ne le lâcherons plus.

Tels furent les commentaires de Doc Driggs. Il se mit aussitôt à la tête de sa petite troupe pour

choisir son embuscade, bien résolu à ne pas subir un nouvel échec.

Tuer n'était rien pour lui, et il avait déjà plusieurs fois mérité la corde pour des actes d'assassin.

Le conducteur mourrait, l'or serait enlevé, et on déploierait toute l'énergie et l'astuce possibles pour échapper à Buffalo Bill.

Tout ainsi combiné, Doc Driggs posta ses hommes et attendit le passage de la diligence.

La Déroute.

Au commandement de leur chef, donné à voix basse, deux des bandits pressèrent la détente de leur fusil. Ils avaient reçu l'ordre de viser le conducteur à la tête et à la poitrine pour le tuer. Ils obtinrent, et leurs balles atteignirent leur but.

Ad Wilson avait reçu l'intimation qu'il redoutait, une balle, au lieu d'un ordre de s'arrêter.

Il se renversa, inanimé, sur l'impériale de la diligence.

En même temps, les deux hommes qui avaient tiré lâchèrent leurs carabines et s'élancèrent à la bride des chevaux de volée. Chacun d'eux saisit un cheval, et la voiture s'arrêta brusquement.

Alors Doc Driggs et les autres brigands s'avancèrent, pistolet au poing, plutôt par habitude que par crainte de quelque danger possible.

— Je crois que les sacs d'or sont ici, dans la voiture, pards. Nous allons commencer par la fouiller, dit Doc Driggs.

Tout en parlant, il ouvrit la porte et se sentit saisir à la gorge par une main de fer qui l'attira à moitié à l'intérieur, pendant que deux coups terribles assénés en pleine figure par le poing de Buffalo Bill lui faisaient perdre connaissance.

Au même instant, Len Ashley tira par-dessus la tête du scout et abattit l'homme qui se trouvait derrière Doc Driggs.

Faisant un bond en arrière, les deux hommes à la tête des chevaux de volée s'élancèrent dans la direction du bois en tirant au hasard pendant qu'ils s'enfuyaient.

Mais un coup de feu partit du siège du conducteur, et l'un des outlaws tomba. Le quatrième se retourna, éperdu, remonta la piste en courant et se précipita sous les arbres.

Il enfourcha le premier cheval qu'il rencontra, fit un rapide mouvement de flanc et, se croyant hors de portée, regagna la route pour se trouver juste en face de Harold Hart et de deux autres cavaliers, du moins le supposa-t-il.

— Halte! les mains en l'air! s'écria Harold.

L'homme était aux abois, prêt à tout; il fit feu de son revolver en plein sur le jeune homme.

La balle pénétra dans la partie charnue du bras. Enfonçant ses éperons dans les flancs de son cheval, l'outlaw, fou de rage et de terreur, essaya de passer au galop près de Harold; mais le brave Texien, que le choc de sa blessure avait obligé de lâcher le revolver qu'il tenait de la main droite, avait saisi un autre revolver de sa main gauche, et il envoya une balle à travers la tête du cheval, au moment où il arrivait près lui.

L'animal s'abattit, et, avant que l'outlaw, étourdi par sa chute, eût pu se dresser sur ses pieds, Harold avait mis pied à terre et appuyait son revolver contre la figure du bandit.

— Rendez-vous, ou je vous tue sans merci! s'écria-t-il.

— S'il le faut, il le faut! répondit l'autre d'un ton bourru.

— Levez les mains au-dessus de votre tête!

— Elles y sont.

— Maintenant, tournez-moi le dos.

L'outlaw obéit; alors le jeune homme, de la pointe acérée de son couteau, trancha la ceinture de cuir qui tomba à terre avec les armes qu'elle contenait.

— Holà, Harold! as-tu besoin d'aide? s'écria Len Ashley, qui accourait vers le théâtre de la lutte.

— Oui, seulement pour attacher cet individu, Len.

— Je le ferai avec plaisir, tu peux y compter!

Len se précipita vers le cheval mort de l'outlaw, s'empara de la corde du piquet, et, en un clin d'œil, l'homme fut solidement garrotté.

— Et pour la diligence, tout s'est bien passé, Len?

— Oh, oui! nous tenons Doc Driggs vivant. Quant à cet individu, c'est Brassy, dont on nous a parlé.

— Très bien. Alors nous tenons les deux bandits dont nous désirions le plus nous emparer.

— Buffalo Bill pense que nous avons décimé ou pris toute la bande, à l'exception de son chef inconnu.

— Je l'espère. Mais personne n'a été blessé, ni le scout, ni toi?

— Non; mais Ad. Wilson l'a échappé belle. On a tiré sur lui sans l'avertir: une des balles lui a

fait une blessure au haut de la tête, éraflant le cuir chevelu; le coup l'a étourdi un petit moment.

«Une autre balle a rencontré sa pipe dans sa poche de côté et n'a fait que l'effleurer, tout en lui causant une rude secousse.

— Je suis content que ce ne soit pas plus grave.

— Oui, heureusement! Il n'a pas tardé à se remettre et à fusiller un des outlaws qui s'enfuyaient.

— Combien étaient-ils?

— Juste quatre.

— Comment avez-vous pris Doc Driggs vivant?

— Il est venu fourrer son nez dans la voiture, pour chercher l'or; aussitôt Buffalo Bill l'a pris à la gorge, et il a senti le poids de deux formidables coups de poing qui l'ont assommé pour quelques instants.

— Il n'est pas grièvement blessé?

— Oh non.

— Et l'autre individu?

— C'est moi qui m'en suis chargé, quand il s'est présenté avec Doc Driggs.

— Alors, avec cet homme, la bande est au complet.

— Oui. Du moins c'est ce que Doc Driggs a dit à Buffalo Bill; il a déclaré que l'homme qui s'était échappé, et qui, grâce à toi, n'a pu y réussir, s'appelle Brassy.

— La question est réglée, et le scout nous a tenu parole. Mais il va falloir traquer le chef inconnu.

— C'est ce que Buffalo Bill vient de dire, et cela signifie qu'il le fera. Cependant, il espère obtenir de Doc Driggs qu'il livre le chef mystérieux.

— Je me demande s'il consentira jamais à le faire.

— C'est à espérer. Mais revenons à la voiture avec ton prisonnier; moi, je conduis les chevaux.

C'est alors seulement que Harold Hart informa son camarade qu'il était blessé.

— J'ai reçu une balle dans le bras, Len, et la blessure saigne un peu trop, se contenta-t-il de dire.

Un Billet indiscret.

Les deux amis trouvèrent Buffalo Bill en compagnie de Doc Driggs et du conducteur de la diligence.

Le chef outlaw, pieds et poings liés, était assis auprès du feu que Buffalo Bill avait fait. Son visage tuméfié témoignait éloquentement de la vigueur des coups que le scout lui avait assénés. Le traitre était un objet pitoyable à contempler sur le rocher où il s'était écroulé en une attitude d'abattement.

— Mr. Cody, s'écria Len d'un ton anxieux; Harold a fait cet homme prisonnier; mais j'ai bien peur que mon pauvre ami ne soit sérieusement blessé.

En un instant le scout fut à côté du jeune homme; son habit fut promptement enlevé, sa manche de chemise relevée, et la blessure mise à nu.

— Bon; dit l'éclaireur; la balle a traversé les chairs, il n'y a pas à faire usage de la sonde.

La longue expérience qu'il avait des accidents et des blessures de toute nature lui tenait lieu de science, et, comme il emportait toujours avec lui de quoi faire des pansements, il se mit immédiatement à la besogne.

— La blessure a beaucoup saigné, mais elle n'intéresse ni tendon, ni gros vaisseau sanguin; elle n'est nullement grave. Je vais vous la bander, et vous pourrez vous rendre au fort avec Ad. Wilson.

— Et vous, Monsieur?

— Mais Len et moi, nous allons nous mettre à la recherche du dernier de la bande, du chef inconnu; et je crois que nous, le trouverons quand j'aurai eu un entretien avec Doc Driggs.

— Non, Mr. Cody; j'irai avec vous et Len, puis-que ma blessure n'est pas sérieuse. Je tiens à être présent à la fin de la chasse! répondit le garçon avec énergie.

— Très bien! Je serai heureux de vous avoir avec nous; mais, si votre blessure vous fait souffrir, vous me promettez de partir aussitôt pour le fort?

— Oui, Monsieur, je vous le promets.

— L'affaire est entendue. Maintenant, je vais avoir un entretien avec Doc Driggs, ici présent; et, s'il ne veut rien dire, je m'adresserai à Brassy. Ad, nous allons être obligés de vous retarder un peu, pour attendre vos prisonniers.

— Ça ne fait rien, Chef; je peux me reposer un peu; car il ne s'en est guère fallu que cet endroit ne devint pour moi un lieu de repos éternel, répondit vivement le brave conducteur.

Se tournant alors vers Doc Driggs, Buffalo Bill lui dit:

— Écoutez un peu, Driggs. Vous êtes peut-être l'homme le plus criminel de ces mines, un seul excepté; mais, comme vous n'êtes qu'un instrument entre les mains de celui dont je parle, je suis prêt à laisser

aller la Buse pour attraper l'aigle. Dites-moi quel est votre chef inconnu?

— C'est mon pardon que vous m'offrez, n'est-ce pas?

— Non, votre vie.

— Que voulez-vous dire?

— Je vous donne ma parole que vous ne serez pas pendu, mais envoyé en prison pour le nombre d'années que décidera le tribunal.

— Et pour cela il me faut trahir mon chef?

— Oui, c'est à ce prix.

— Je ne le ferai pas.

— Alors vous serez pendu.

— C'est possible; mais je ne le suis pas encore, et l'homme que j'appelle mon chef veillera à ce que je ne le sois pas.

— Il le fera ou il ne le fera pas! mais, puisque vous ne voulez rien dire, je présente la même chance à Brassy.

— Inutile, Buffalo Bill! Je ne sais pas qui il est.

— Vous ne savez pas qui est le chef de votre bande?

— Non; tous les ordres nous sont donnés par Doc Driggs. Lui seul connaît le chef.

— Vous ne l'avez jamais vu?

— Si, mais pas pour le reconnaître, car il est toujours couvert d'étoffe de la tête aux pieds, de même que son cheval.

«Je vous prie de croire que je ne serais pas long à manger le morceau, si je le connaissais; car je n'ai pas la moindre envie d'être pendu, et Doc Driggs est un fameux imbécile de ne pas parler.

— Fameux imbécile, soit! mais je ne dirai rien.

— C'est votre ferme résolution, n'est-ce pas?

— Oui, Buffalo Bill; ne vous y trompez pas. On me pendra avant que je le trahisse.

— Très bien. On vous pendra, et votre chef inconnu aussi; car j'ai un soupçon, et j'en aurai bientôt le cœur net, quoique je sois étonné moi-même de la supposition que je ne puis m'empêcher de faire, malgré son invraisemblance.

«Ad, vous allez emmener les prisonniers avec vous. Je ferai en sorte qu'ils ne puissent pas se débarrasser de leurs liens comme ils l'ont fait avec Buck Dawson. Mais je vais d'abord les fouiller; cela me fournira peut-être quelques indices.

A ces mots, une pâleur mortelle envahit le visage de Doc Driggs. Il se mit à trembler, sous l'empire d'une soudaine et irrépressible terreur. Plusieurs fois il essaya de dégager ses mains et de fouiller dans ses poches.

Buffalo Bill s'en aperçut tout de suite et ne douta plus de trouver quelque chose d'intéressant. Il mit la main sur une ceinture de dessous, pleine d'or, sur une montre avec les initiales « H. H. » et sur une étoile du Texas qu'Harold reconnut comme ayant appartenu à son père. Mais, mieux que tout cela, il sortit de la poche du bandit une enveloppe fermée, portant une adresse au crayon.

Le scout lut l'adresse, ouvrit l'enveloppe et prit connaissance de ce qui était écrit sur le morceau de papier qu'elle renfermait. Il ne fit aucun commentaire sur ce qu'il venait de voir et dit seulement :

— Maintenant, Ad, vous pouvez partir et rapporter au colonel Ramsay ce qui est arrivé. Vous lui direz que je me rends immédiatement avec mes jeunes pards au camp minier de Red Ridge, et que j'espère lui amener bientôt un autre prisonnier.

Le Bout de la Piste.

Ad Wilson, tout joyeux, poursuivit sa route au moment où le jour commençait à poindre. Les chevaux des captifs étaient attachés derrière la voiture, et leurs cavaliers dans l'intérieur, les deux morts sur la banquette de devant, et les deux vivants, solidement garrottés, sur celle de derrière.

Doc Driggs et Brassy étaient tous deux aussi muets que leurs camarades morts, en proie au plus profond désespoir.

L'or avait été placé sur le siège, près du conducteur, qui se réjouissait du succès de Buffalo Bill et de la grande victoire qu'il avait remportée, avec l'aide de ses deux Fins Tireurs.

Il avait lieu de se féliciter aussi de l'avoir échappé belle. Il était donc en d'excellentes dispositions d'esprit lorsque, les guides entre les doigts, il lança son attelage à une allure accélérée, pour arriver à destination le plus tôt possible.

Lorsqu'enfin le fort fut en vue, il poussa un soupir de soulagement. Il avait terminé son voyage heureux et ramenait avec lui des prisonniers et de l'or !

Son premier soin fut de s'enquérir de l'état de son collègue Buck Dawson.

— Le chirurgien déclare qu'il est hors de danger et en bonne voie de guérison, répondit le sergent.

Ad Wilson poussa une exclamation joyeuse et se rendit au quartier général, où il fit son rapport au colonel et lui remit l'or recouvré, les prisonniers et les corps des deux outlaws, en ajoutant :

— Voici l'or, la bande est exterminée, excepté ceux qu'on va pendre ; Buck Dawson va se rétablir, et moi, je suis encore sur mes quilles. Une poignée de main, Colonel !

Le colonel secoua vigoureusement la main de l'heureux conducteur, qui alla tout de suite raconter les bonnes nouvelles à son collègue convalescent.

Quand Ad Wilson se fut éloigné avec sa dilige[n]ce, Buffalo Bill dit à ses compagnons :

— Garçons, nous sommes harassés de fatigue, et nous avons de drôles de têtes. Cependant, c'est maintenant qu'il faut agir ; nous nous reposerons plus tard.

— Le billet trouvé sur Doc Driggs vous a fourni quelques renseignements, Monsieur ?

— Oui, Harold ; et j'ai à vous faire part d'une nouvelle qui vous surprendra l'un et l'autre.

Les garçons attendirent, et le scout, tirant le billet de sa poche, le lut à haute voix. Il était conçu en ces termes :

« O. R.
Après minuit, Jeudi,

« C.,
« En embuscade pour B. B. et 2 G. Avons eu le dessous. Vais me poster au-devant de D sur O. R, qui transporte O, et m'en emparera sûrement.

« Enverrai ce mot par messenger spécial, si tout va bien.

« Vous apporterai O le plus tôt possible. Attendez-vous à de bonnes nouvelles.

« D. D. »
— Maintenant, jeunes pards, voici mon interprétation :

« Overland Route,
Après minuit, Jeudi.

« Chef,
« En embuscade pour Buffalo Bill et deux garçons. Avons eu le dessous. Vais me poster sur la route de l'Overland au-devant de la diligence qui transporte l'or, et je m'en emparera sûrement.

« J'enverrai ce mot par messenger spécial si tout va bien. Je vous apporterai l'or le plus tôt possible. Attendez-vous à de bonnes nouvelles.

« Doc Driggs. »

— Ne pensez-vous pas que c'est ainsi qu'on doit lire le billet, mes jeunes amis ?

— Certainement, Monsieur ; mais à qui est-il adressé ? demanda Harold.

— Question importante, en effet, mon garçon ; très importante !

« Il est adressé au Justicier, au Camp de Red Ridge, répondit le scout.

— Mais c'est l'homme qui nous a rendu l'or, Monsieur ?

— Oui ; mais c'est un homme que je soupçonne depuis longtemps, sans oser m'arrêter à mes soupçons, et sans pouvoir m'en débarrasser. Un renard ne saurait le surpasser en ruse. Jusqu'ici il m'a été impossible de l'attraper ; mais, cette fois, je le tiens, j'en suis sûr.

— Vous ne pensez certainement pas que c'est lui le criminel inconnu ?

— J'en suis sûr, Len. Nous l'avons surpris en possession de cet or ; mais, comme il ne savait pas jusqu'à quel point nous étions renseignés, il nous l'a rendu pour nous prouver sa bonne foi.

« Vous avez tous deux entendu cette remarque de Doc Driggs au sujet de Loper, s'il avait tué le Juge ?

— Oui, Monsieur.

— Eh bien, il est évident que Loper était revenu pour le tuer et s'emparer de l'or pour son compte, et que Doc Driggs, ayant rallié d'autres hommes de sa bande, revenait, de son côté, auprès du Justicier.

« Je pense qu'auparavant Doc Driggs avait rencontré le Justicier et lui avait remis l'or, pendant qu'il allait chercher du renfort ; probablement.

— Mais, l'homme tué, Monsieur ?

— Il avait peut-être été laissé avec le Justicier, et il avait essayé de le tuer, comme fit ensuite Loper ; mais il avait été tué lui-même. Peu importe, d'ailleurs ; il est, dans tous les cas, certain que le Justicier était seul à connaître l'expédition de ces voleurs. La première fois que je le vis, il m'avait fait l'impression d'être un scélérat de la pire espèce ; et maintenant je suis sûr, que, dans cette circonstance encore, la première impression était la bonne. C'est bien notre homme. Je me rends à Red Ridge pour l'arrêter. Si je me trompe, je suis prêt à en subir les conséquences, quelles qu'elles soient.

— Voilà qui est parler, Chef, et nous sommes avec vous ! s'écrièrent les jeunes gens.

Buffalo Bill savait bien que ses Fins Tireurs étaient de vrais cœurs dévoués, dignes enfants du Texas ! Il était fier de ses compagnons !

Conclusion.

Le Justicier avait l'habitation la plus confortable. Ici fut dans le camp de mineurs où il résidait.

Il se procurait, disait-on, pour embellir son existence dans cette région désolée, tout ce que le pays pouvait fournir de meilleur.

Assis dans sa maison, en train de fumer béatement sa pipe après souper, le Justicier vit soudain Buffalo Bill apparaître devant lui.

— Ah, Cody ! c'est un vrai plaisir de vous voir ! s'écria-t-il avec une feinte cordialité.

— Merci, Juge ! J'ai trouvé cette lettre sur ma route, et je viens vous l'apporter.

Le juge prit l'enveloppe, l'ouvrit, parcourut le billet qui s'y trouvait, jeta un coup d'œil à l'éclairer et... vit un revolver braqué sur lui !

— Ah ! Cody, qu'est-ce que cela veut dire ?

— Que cette fois, c'est le Justicier qui est condamné à mort, pour peu qu'il bouge ou essaie de résister !

« Vous êtes mon prisonnier, Monsieur !

Protestations, colère, arguments, tout fut inutile. Le juge était prisonnier, et il était trop intelligent pour ne pas comprendre que cela signifiait qu'il était perdu !

Il eut beau menacer le scout du mécontentement du colonel Ramsay quand il apprendrait son arrestation ; ses menaces n'eurent pas le moindre effet.

Il fut obligé de se laisser conduire au fort. On emporta en même temps une foule d'objets de nature suspecte et compromettante, trouvés dans son logement.

Une heure après la capture du juge, quatre cavaliers s'éloignaient du camp des mineurs.

Cette petite troupe se composait du scout, des deux jeunes Texiens qui étaient venus venger la mort du père de Harold, et du Justicier prisonnier.

Ce dernier était solidement attaché à son cheval; on lui avait mis un bâillon pour l'empêcher d'appeler à son aide les hommes qu'on pourrait rencontrer sur les sentiers solitaires des collines.

Le cheval de bât du scout était chargé des objets enlevés de la cabane du Justicier.

— Cette nuit, nous avons à faire une rude chevauchée, mes jeunes pards, mais il le faut; et, soyez tranquilles! nous nous reposerons après! dit Buffalo Bill.

La petite troupe arriva au fort avant l'heure du déjeuner. Le Justicier comparut aussitôt devant le colonel Ramsay, et Buffalo Bill l'accusa d'être le chef secret des bandits de la Route de l'Overland. On trouva dans ses effets des preuves plus que suffisantes de sa culpabilité, et il fut mis en prison avec Doc Driggs et Brassy, pour attendre sa mise en jugement.

La sentence n'était pas douteuse; les bandits ne pouvaient échapper à la corde, qu'ils avaient méritée pour l'assassinat de Hart, le Courrier Nocturne des Mines, et pour beaucoup d'autres meurtres. Les jeunes Texiens restèrent au fort jusqu'au moment où ces sacripants eurent expié leurs crimes. Alors ils prirent congé de Buffalo Bill, leur chef aimé, ainsi que des nombreux amis qu'ils s'étaient faits pendant leur séjour dans le Far-West, et ils revinrent chez eux dans le Lone Star State, l'Etat à l'Etoile Solitaire, où ils sont tous deux des rancheros prospères, connus et estimés de tous les vrais Texiens.

Harold Hart est aujourd'hui marié à la sœur de son camarade, Leonard Ashley, l'ami fidèle et éprouvé qui l'avait aidé à venger la mort de son père.

« — FIN. — »

Le prochain fascicule (No. 78) contiendra:

Le Masque noir et la Rose du Rancho vert.

MAGNIFIQUE PRIME!

Buffalo-Bill, Le Héros du Far-West.

Les 50 premières livraisons en deux volumes reliés:

Le 1^{er} vol. contenant les 25 premières livraisons et le 2^e vol. les livraisons 26 à 50.

Nick Carter, Le plus grand Détective américain.

Les 50 premières livraisons en deux volumes reliés:

Le 1^{er} vol. contenant les 25 premières livraisons et le 2^e vol. les livraisons 26 à 50.

Reliure en 2 couleurs : brun et bleu pâle, titre doré.

Prix de chaque Volume : 8 Fr.

Pour recevoir ces volumes, s'adresser à tous les Libraires et Marchands de journaux, ou à la Maison A. Eichler, 41, rue Dauphine, Paris.

AVIS AUX LECTEURS!

Suivant de nombreux désirs, nous avons exécuté pour

Buffalo-Bill

Deux Magnifiques Couvertures

servant à relier, l'une les 25 premières livraisons, et la deuxième les livraisons de 26 à 50.

On peut se les procurer en bleu pâle ou en brun, au prix de 1 fr. 25 l'une.

S'adresser au Fournisseur du présent fascicule ou à la

Maison A. Eichler, 41, Rue Dauphine, Paris, 6^e

Les Aventures de

Buffalo Bill

Seule édition originale autorisée par le Colonel W. F. Cody, dit Buffalo Bill.



Les fascicules déjà parus contiennent
les récits suivants:

1. Le Héros du Far-West.
2. L'Allié inconnu.
3. A la Rescousse.
4. Sur la Piste de la „Terreur du Texas“.
5. Les Sentiers du Pays de la Mort.
6. L'Attaque du Courrier de la Prairie.
7. Les Gardiens du Trésor.
8. La Piste de la Vengeance.
9. La Flèche fantôme.
10. Les Pièges du Désert de la Mort.
11. Les Eclaireurs noirs.
12. Flair et Courage.
13. La Diligence perdue.
14. Le Roi de la Frontière.
15. Les Compagnons fidèles.
16. Une Mission secrète.
17. Dans le Ravin des Morts.
18. Les Liens qui tuent.
19. Le Coup de Maître d'un bon Tireur.
20. La Lutte mortelle.
21. Le Sauveur mystérieux.
22. Main Rouge.
23. Navarro, le Chef des Renégats.
24. Kenton King, le Bandit.
25. El Ramon, le Brigand du Rio-Grande.
26. Malo, le Bandit de la Frontière.
27. El Sol, le Limier de la Prairie.
28. La Chercheuse d'or du Val de Perchido.
29. Le Spectre de la Prairie.

30. Bras-de-Fer, le Roi des Tigres.
31. Peau-de-Daim, le vieux Trappeur.
32. La Jolie Bess.
33. Mustang Madge, la Fille du 5^e Régim.
34. Serpent-Sauvage, l'Indien cheyenne.
35. William Frédérick, le Guide mystérieux.
36. Coffin Bill.
37. Le Rancho des Revenants.
38. Les Voleurs de Filles.
39. Les Déserteurs.
40. Les Loups de la Prairie.
41. Les Vautours de la Roche peinte.
42. Kent Kennard, le Ravisseur de Vierges.
43. Alfonso Montealegre, le Desperado.
44. Les Alliés rouges du Grand Eclaireur.
45. Les Terres maudites.
46. Le Secret du Chef sioux.
47. Masampa, la Reine indienne.
48. La Piste d'un Traître.
49. Harry, le vieux Squatter.
50. Frank Powell, le Castor Blanc.
51. A la poursuite de la Bande des Tigres.
52. Ben, ou l'Elève-Eclaireur.
53. Un Vœu de Vengeance.
54. Rip van Winkle, ou l'Ermite fon.
55. Le Clan du Bracelet d'Argent.
56. Le Mystère du Val funèbre.
57. L'Eclaireur Médecin et le Messenger
58. Un Voyage fatal. [muet.]
59. Les Cavaliers rouges.
60. Carrol Dean, le Chercheur d'or solitaire.
61. La Chasse muette.
62. Le Capitaine Eagle.

Dans le cas où l'on ne trouverait pas dans sa localité les fascicules déjà parus, s'adresser
directement, en joignant 0,25 par fascicule, à la Maison

A. Eichler, imprimeur-éditeur. Paris, 41, Rue Dauphine.

New York, 33 First Street. Londres E. C., 290 Old Street. Dresde-A., Rosenstr. 107.